

L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. II, No. 4.

Saint-Justin, 1er février, 1923.

Rédigé en Collaboration.

Frédéric Houde

Les quelques notes suivantes, sur la vie et les œuvres de feu Frédéric Houde, ancien député de Maskinongé, intéresseront peut-être plusieurs des lecteurs de votre estimable revue mensuelle. C'est avec cette pensée que je me permets de vous demander de bien vouloir les publier ?

Frédéric Houde naquit à Saint-Antoine de la Rivière du Loup, (en haut) le 23 septembre 1847. Il était le fils de sieur Antoine Houde, cultivateur et de Angèle Descoteau. (1) Comme tous les enfants de nos campagnes, le jeune Frédéric fréquenta d'abord la "Petite Ecole" du rang, et nul doute qu'il y eut des succès, car en la quittant, on l'envoya au collège de Nicolet, où il fit un brillant cours classique.

Il quitta le collège en 1867, et entra aussitôt dans le journalisme, d'abord aux Trois-Rivières, au "Constitutionnel," où il traita surtout de questions d'ordre économique et social. Il donna une attention particulière à la question ouvrière, et ses articles furent très remarquables.

Au commencement de l'année 1872, il se rendit à Saint-Alban, dans le Vermont, où il prit la direction du journal le "Protecteur Canadien," de M. le grand vicar Druen, et quelques mois après, lorsque cette publication cessa, il entra à la rédaction de "L'Avenir National," que M. Antoine Moussette venait de fonder. Ce journal prit une influence considérable sous la direction de Frédéric Houde.

A la fin de 1873, il fonda avec Ferdinand Gagnon, à Worcester, dans le Massachusetts, "Le Foyer Canadien," qu'il publia à cet endroit jusqu'au mois d'août 1874, puis il devint seul propriétaire du journal qu'il transporta à Saint-Alban.

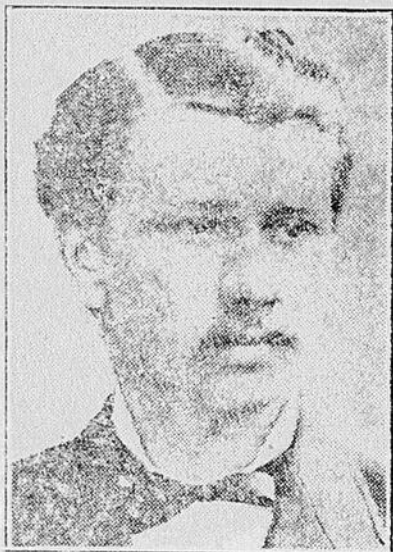
Il commença avec Ferdinand Gagnon, une active campagne de presse parmi les Canadiens-français des Etats-Unis, pour les engager à se préparer à jouer dans leur pays d'adoption, un rôle suivant l'importance de leur nombre, dans les affaires municipales, scolaires, politiques, commerciales et industrielles. Pour cela, écrivait-il, il fallait s'unir, former des associations nationales et se faire naturaliser citoyen des Etats-Unis. On voit aujourd'hui que ce travail a porté des fruits.

Frédéric Houde a l'honneur avec M. le grand vicar Druen, Ferdinand Gagnon et Antoine Moussette d'avoir fondé le journalisme canadien-français, aux Etats-Unis, pour seconder le clergé, en stimulant le patriotisme et la foi de nos compatriotes.

Il fut un des organisateurs de la

grande manifestation patriotique, — le congrès — du 24 juin 1874, à Montréal, où il prononça plusieurs discours remarquables.

Vers 1875, Frédéric Houde quitta Saint-Alban, et vint prendre la direction du journal "Le Nouveau Monde," à Montréal; il en fit l'acquisition peu de temps après. Il publiait également "Le Foyer Canadien" comme édition hebdomadaire.



M. FREDERIC HOUDE.

Son premier acte d'administration fut d'en modifier le nom: il l'appela "Le Monde" tout court, et il le mit à un sou le numéro. Il s'efforça d'en faire un journal de nouvelles.

C'était le premier journal quotidien du soir, à un sou. "Le Monde" devint populaire en peu de temps, grâce à sa forte rédaction, à son bon service de nouvelles et à son bon marché. Les autres journaux furent forcés d'adopter les méthodes de Houde. "Le Monde" était en même temps un journal politique et il supportait le parti libéral-conservateur, de Cartier et de Macdonald.

En 1877, Frédéric Houde fut élu président du club Cartier de Montréal.

A peu près inconnu des électeurs du comté de Maskinongé, — si ce n'est de quelques parents, — aux élections générales du 18 septembre 1878, le jeune Houde était élu député aux Communes, après avoir commencé sa campagne électorale contre quatre adversaires.

Avant sa première assemblée de Louiseville, (Rivière du Loup), les cinq candidats étaient réunis dans une salle du principal hôtel de la ville. Les adversaires de Houde, — dont deux anciens députés, — le taquinaient sur son jeune âge, et sur l'inconnu du comté, comme il l'appelaient. Le jeune candidat se contenta de leur dire: "Lorsque vous sentirez couler votre embarcation, ne craignez pas de monter dans la mienne, je vous conduirai sûrement à bon

port." M. Houde se distingua tellement, par son discours et dans le cours de la discussion, qu'aussitôt l'assemblée terminée, trois des concurrents se retiraient de la lutte, et au jour du scrutin, Houde remportait la victoire par une forte majorité.

Il était conservateur national en politique, et ardent avocat de l'union fraternelle et patriotique de tous les canadiens, sans distinction de races et de croyances religieuses.

Au physique, Frédéric Houde était de taille plutôt moyenne et d'allure fort distinguée. Au teint pâle, au pas léger, à la démarche nerveuse, aux mouvements brefs et au regard fixe, il allait droit son chemin, absorbé dans ses pensées et sans préoccupation des distractions de la rue.

Il était au moral, d'une grande sensibilité et il avait la répartie vive. Dans la discussion, celui qui l'attaquait rencontrait un adversaire à l'emporte-pièces, et quand on l'avait éprouvé une fois, on ne retournait plus à l'attaque.

Le jeune député ne tarda pas à justifier la confiance de ses électeurs.

Dès la première session à laquelle il assista, il prit une part active aux débats sur l'éternelle protection. Houde avait étudié à fond la question dans son journal et pendant toute la campagne électorale.

Quelque temps après, M. Gigault qui débutait en même temps que Houde au parlement, disait à un ami: "de tous les discours que j'ai entendus sur la protection, et Dieu sait si on nous en a donnés, nul n'a atteint la valeur de celui de Houde. Dès lors il fut placé au premier rang de la députation et beaucoup voyaient déjà en ce jeune homme de "trente-un ans un futur ministre."

Malheureusement dès le premier parlement sa santé commença à faire défaut. Malgré cela l'élection de 1882 fut pour lui un nouveau triomphe. Son adversaire, — un ancien député, sous l'Union et au Fédéral, — avait mis tout en œuvre pour le vaincre, et lors de la principale grande assemblée de Louiseville, il avait fait venir les meilleurs orateurs pour écraser Houde, dans la discussion. Celui-ci, voyant cette organisation formidable, fit demander l'honorable J.-A. Chapleau qui lui promit l'appui de sa parole. Le jour de l'assemblée arrivé, M. Houde se rendit à la gare avec quelques amis pour recevoir le plus grand orateur de son temps. Une déception l'attendait, Chapleau n'était pas dans le convoi: une dépêche expliquait les raisons de son absence.... Chapleau savait ce qu'il faisait: il touchait à la sensibilité de Houde, et il savait bien que le jeune député de Maskinongé mettrait dans la discussion toute son âme, et qu'il en sortirait encore plus fort. Le suc-

cès de la discussion — un contre quatre — fut pour Houde un triomphe, peut-être le plus grand de sa vie politique, et qui lui valut cette belle victoire électorale, dont se souviennent encore les anciens.

De principes inattaquables et d'une indépendance politique rare, il a été pour ainsi dire le précurseur des Bourassa et des Lamarche. Il faut dire aussi qu'au parlement il fut l'ami intime de Dupont et de Gigault, deux députés canadiens avant tout, eux aussi.

Aux vues larges et prévoyantes, Houde disait en 1880, à des excursionnistes au pied des Chutes Shawinigan: "Avant un quart de siècle, des forces hydrauliques feront surgir deux villes prospères "Shawinigan et Grand'Mère." Il est mort trop tôt pour voir réaliser sa prédiction, mais l'avenir lui a donné raison.

En 1881, il organisa une compagnie pour manufacturer la pâte de bois, (pulpe) et du papier, aux chutes de Sainte-Ursule, (Chute Boyer sur la rivière Maskinongé.) qui rendit des services à la région et donna l'élan à cette industrie qui est aujourd'hui un des principaux facteurs de notre valeur économique provinciale. Frédéric Houde peut être considéré, je crois, comme l'un des instigateurs de cette florissante industrie dans notre province.

Pendant la session de 1879, il fit donner au bureau de poste de la Rivière du Loup, le nom de "Louiseville," en l'honneur de son Altesse Royale, la princesse Louise, épouse du Marquis de Lorne, alors gouverneur général du Canada.

Au printemps de 1882, fatigué du travail ardu de l'administration financière et de la direction politique

(A suivre sur la page huit)



Le Capt. Jos.-L. Paquin élu maire de Saint-Justin, par 22 voix de majorité sur son adversaire M. Philorum Gagnon.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 60 cents pour les États-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Les vieux perrons de nos vieilles églises

(Pour l'Echo de Saint-Justin.)

Ils ont vu et entendu bien des choses les vieux perrons de nos vieilles églises. S'ils pouvaient parler! Depuis soixante-quinze ans, cent ans, peut-être davantage, ils ont vu passer les compérages, et Dieu sait s'il y en a eu dans la paroisse! Tous les ans ils ont été témoins des ébats des enfants qui "marchent au catéchisme", ils ont servi de table à ceux qui "emportent leur dîner"; ils ont vu défilier les grandes processions, ils ont vu sortir de l'église les nouveaux mariés tout rayonnants de bonheur; ils ont été tristes avec les familles en deuil qui pleuraient autour d'un cercueil; ils ont vu les vieux perrons de bois, les vieux perrons de pierre. Ah! s'ils pouvaient parler!

Les vieux perrons de nos vieilles églises ont entendu la criée pour les âmes; ils ont assisté aux discours vibrants de la Saint-Jean-Baptiste, aux discussions ardentes des luttes électorales. C'est surtout le dimanche et les jours de fête, que les vieux perrons d'église revoient et entendent les gens de chez nous, en attendant le "dernier coup de la messe", puis au sortir des longs offices paroissiaux. Au-dessus de l'assemblée paisible montent alors en spirales des nuages de fumée. Nos habitants pourraient-ils causer sans "tirer une touche"? Mais, Dieu merci, — que toutes les citadines s'en souviennent — les jeunes filles et les femmes de nos campagnes n'ont pas besoin de fumer pour "avoir de quoi dire", pour parler des malades, des derniers déces, des travaux du ménage, des naissances de la paroisse, pour dire du bien de leurs voisins. Elles avaient été faites depuis longtemps, à la porte de l'église, sur le vieux perron, les publications de mariage que M. le Curé annonça dimanche dernier au prône de la paroisse. Les hommes eux s'entretenaient des labours, de la sécheresse ou des pluies trop abondantes, des probabilités de la récolte, des sauterelles qui "dévorent tout", des boucheries, des dégels qui gâtent les viandes fraîches. (1)

Rien de plus beau que le spectacle de cette réunion sur le vieux perron de la vieille église, en attendant le "dernier coup de la messe", au sortir des longs offices paroissiaux; rien ne dit plus éloquemment la puissance de notre religion sainte, qui groupe à l'ombre du clocher, sous la houlette du pasteur, du ministre de Jésus-Christ, la grande famille paroissiale.

Voyez comme tout ce monde réuni sur le vieux perron de la vieille église est de bonne humeur; l'amour du bon Dieu, la douce charité anime et relie tous les cœurs.

Les gens de chez nous sont rarement des savants, mais ils savent bien ce que beaucoup de prétendus sa-

vants savent mal, ils savent le catéchisme qu'ils ont appris tout jeunes, et qu'ils n'ont pas oublié. Ils n'ont pas oublié le catéchisme, parce que le dimanche ils vont à l'église, où le prêtre lit l'évangile et recommence toujours les explications de notre sainte religion.

Aussi bien les gens de chez nous ne sont pas "faciles à retourner". Ils ont une foi solide comme les roches de la montagne; et puis ils ont de l'esprit. Les prétendus savants, les regards de l'impénétrable qui les prennent pour des naïfs ont parfois de cruelles surprises. Écoutez un fait.

C'était sur le vieux perron de la vieille église de Louiseville, il y a de cela déjà longtemps. Un paroissien qui avait plus de lecture que les autres qui pouvaient lire les noms inscrits du commun des mortels, qui parlait avec élégance et longtemps, quise donnait pour mission d'instruire les autres à sa façon, entreprit un dimanche, après la messe, sur le vieux perron de la vieille église, de démontrer à ses co-paroissiens que l'histoire du déluge était chose finie, que l'on ne devait plus y croire. Notre savant accumulait argument sur argument, autorité sur autorité, et les gens écoutaient d'un air sceptique le théologien nouveau genre. Quand la thèse sembla établie, il y eut un moment de silence. Alors un habitant, qui fumait tranquillement sa pipe, crut que son tour était venu de parler. Du milieu de la foule il lança cette phrase qui valait la réplique la plus savante: "Tu diras ce que tu voudras, ça toujours ben été une été terriblement mouilleuse." La séance était close au milieu d'un immense éclat de rire.

Ce jour-là le vieux perron de la vieille église dut se dire avec satisfaction: "Les gens de chez nous ont de l'esprit et sont malins quand ils le veulent, tout comme leurs pères venus de France, et malheur à quiconque ose toucher à leurs croyances."

JACQUES HERTEL.

(1) Cela varie suivant les saisons.

DANS NOS ECOLES

Cours modèle

Ont conservé les 4-5 des points alloués. Pour les concours mensuels 1ère Division, (1ère Sect.)

Pour le résultat général: Melles Béatrice Vermette, Juliette Duchesnay et Bernadette Marchand ont obtenu les premiers rangs.

1ère Division (2ème sec.)

Ont conservé les 4-5 des points au concours: Melles Juliette Paquette Irène Philibert et Anaïs Morin.

Au résultat général: Melles Irène Juliette Paquette, Anaïs Morin et Germaine Lebeau ont les premiers rangs.

2ème Division

Melles Lucienne Lebeau, Léona Paquette, Laurette Vertefeuille sont premières au concours, et pour le résultat général: Melles Lucienne Lebeau, Irène Causaubon, Laurette Vertefeuille ont les premiers rangs.

2ème classe 1ère Division

Ont conservé sur un total de 200 points.

Melles Juliette Cloutier...177
Irène Gagné...173
Béatrice Morin...169
Bella Toupin...167

2ème Division

Marie-Ange Lafrenière...177
Oscar Paquette...166
Cécile Morin...164
Florence Paquette...163

3ème classe 1ère Division

Florentine Vermette...319 sur 350
Léona Gaboury...309
Germaine Comtois...304

Noëlla Gaboury...267
Marie-Jeanne Gagnon...263
Eva Laurent...258

2ème division

Ont conservé sur 300 points.

Clément Paquette...261
Anne-Marie Cloutier...224
Maurice Lebeau...223
Laurette Carufel...222

3ème Division

Ont conservé sur 200 points

Lucienne Gagnon...168
Arthur Lajoie...128
Adrien Lajoie...123
Maurice Lafrenière...103
Ecole No 1 (Ormière S. O.)

2e année: Marie-Louise Gagnon, Aline Villeneuve.

4e année: Corina Villeneuve, Gabriel Gagnon.

3e année: Marie-Ange Marchand, Léa Gagnon, Pierre Villeneuve.

2e année A: Aldéa Lefebvre, Béatrice Marchand.

2e année B: Alice Villeneuve, Aline Villeneuve.

1ère Année A: Alice Boivin, Adé-
lard Petit, Lucille Lafrenière, Adrien Lefebvre.

1ère année B: Chs-Edouard Lefebvre, Anne-Marie Lafrenière.

Cécile Villeneuve, Inst.

Ecole No 4 (Ormière N. E.)

4e année: Marie-Ange Gagnon.

3e année 1ère Division: Chs-Omer Dauphinais, Florina Bruneau, Irène Bruneau, Flora Dauphinais, Emilie X. Gagnon, Albina Lefebvre.

3e année 2e div.: Arthur Paquette, Raphaël Paquette.

2e année: Aquilla Paquette, Alfred Lefebvre, Raymond Bruneau, Yvonne Lefebvre.

1ère année: Justin Masson, Georges-Albert Hubert.

Hélène Masson Inst.

Ecole no 3 (Bois Blanc)

5e année: Cécilia Lebeau, Lucienne Lafrenière.

4e année: Laurette Lafrenière, Lucille Dauphinais, Irène Doucet, Roland Lebrun.

3e année: Gérard Bellemare, Thérèse Lebrun, Edgard Bellemare, Irène Pépin.

3e année 2e div.: Annette Bellemare, Olivette Lebrun, Béatrice Ladouceur.

2e année: Laurette Vermette, Jeanne Trudel, Maurice Plante.

2e année 2e div.: Imelda Bellemare, Anne-Marie Bellemare, Orzéola Lebeau.

1ère année: Lionel Pépin, Gertrude Lebrun, Germain Doucet.

1ère année 2e div.: Donat Bellemare, Bertha Lefebvre, Albina Sylvestre.

Florentine Lebeau Inst.

Pont Maskinongé

Melles Rose-Alma et Antoinette Dauphinais de passage aux Trois-Rivières chez leur frère et à Pointe du Lac chez leurs amies. Elles sont revenues très enchantées de leur voyage.

Étaient de passage ces jours derniers chez M. Flavien Rémillard: M. l'abbé Noé Rémillard curé des Cèdres, M. Véronneault de St-Zotique, Melle Yvonne Rémillard de St-Justin.

Le 20 janvier dernier avaient lieu les imposantes funérailles de Dame Edesse Dupuis épouse de feu Bte Vannasse.

—Le 20. Marie Christiana Bergeron fille de M. Wilfrid Bergeron et Aldéa Gagnon.

—Le 23, on a chanté le service de Mme Vve J. Déziel née Noé Lemyre, décédée le 20 à l'âge de 70 ans.

Le 2 janvier fut célébré le mariage de M. Joseph Picotte à Melle Marie-Rose Dupuis, fille d'Honoré Dupuis.

Le 17, M. Joseph Plante de St-Justin conduisait à l'autel Melle Alma Déry.

On annonce pour le 7 février le mariage de M. Donat Laurendeau à Melle Alèneige Gaboury.

Le 14 M. et Mme Denis Baril une fille baptisée Marie-Marguerite-Rollande. Parrain et marraine M. et Mme Gilbert Baril, grands-parents de l'enfant.

Le docteur et Mme A. Grenier, de St-Tite chez M. Charles Grenier.

Melle Juliette Brousseau des Chutes Shawinigan chez ses parents.

Melle Marie-Marthe L'Heureux est de retour de Montréal où elle a passé quelques jours.

Melle Thérèse Lagnan a passé quelques jours à Nicolet.

St-Barthélemi

Mercredi le 31, a été célébré le mariage de M. Joseph Marchand, fils de M. Anselme Marchand de Saint-Justin à Melle Marie-Louise Gervais, fille de M. F.-X. Gervais. Nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

Mme Vve H. Dion de Marquette Mich. en promenade pour un mois à Montréal chez ses parents.

M. Alfred Barrette de passage à St-Tite la semaine dernière.

St-Lin des Laurentides

Ces jours derniers a été célébré le mariage de M. Paul Magnan à Melle Florence Paquin. L'Heureux couple est parti aussitôt pour voyage à St-Justin et aux chutes Shawinigan.

Nous regrettons d'annoncer la maladie de M. Paul Sauvé, comptable de la Banque Provinciale.

M. U. Comtois doit quitter St-Lin, pour aller demeurer à Montréal.

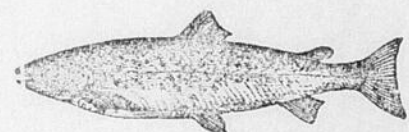
Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Zénon Lamarche, qui était malade depuis deux mois, est en pleine convalescence.

M. et Mme Aimé Dupuis en promenade à St-Justin.

M. et Mme Joseph Toupin, Mmes Irénée Clément et W.-H. Gagné chez M. Narcisse Gaboury.

Ste-Ursule

Lundi le 15 courant après votation M. Edouard Paquin a été réélu maire pour un second terme avec une majorité de 98 voix. Les nouveaux conseillers élus sont: MM. Arthur Boulay, Irénée Bellemare et Adélar Casaubon. Le conseil se compose comme suit: M. Edouard Paquin, Maire et MM. Noé Lefrançois, Ernest Bellemare, Adrien Picotte et les trois nouveaux ci-dessus nommés, conseillers municipaux et Edouard Baril sec.-trés.



Nous aurons encore cette année, pour le carême, un très beau choix de poissons frais et salés.

Magasin W.-H. Gagné,

SAINT-JUSTIN.

Terre à vendre

Une belle terre à foin, de 20 arpents, située dans le Grand St-Jacques, à vendre à bonnes conditions. S'adresser à Joseph-L. Lemire, rang de l'Ormière, Saint-Justin.

F. J. SYLVESTRE

MARCHAND

ST-BARTHELEMI.

J'ai toujours un assortiment de Bonbons, Fruits, Cigares, Cigarettes, Provisions, Biscuits.

J'achète la cire d'abeille et j'aurai encore cet été les sections, cire, enfumoirs, reines, enfin tous les accessoires nécessaires aux apiculteurs.

Cotations sur demande.

Chronique Agricole

SÉLECTION DES SEMENCES (suite)

Pratiques que les cultivateurs feraient bien d'adopter.

Lors de la réunion des Producteurs de semences des Provinces maritimes, M. O. C. Hicks, de Fredericton (N.B.) recommande les procédés suivants d'amélioration du sol : labours de commencement d'automne, applications en quantité modérée de chaux moulue, semis de trèfle rouge.

Dans la province du Nouveau-Brunswick, les cultivateurs ont acheté pour être appliquées à la récolte de l'année plus de 10,000 tonnes de chaux pulvérisée. Une notable amélioration du sol et des récoltes a suivi cette opération du chaulage. Un champ chaulé de sept acres de superficie donna une remarquable végétation de trèfle, bien que cette

année, en règle générale, la végétation herbacée dans les champs de grain ait été rare plus qu'à l'ordinaire. Ce champ était considéré tellement maigre et appauvri que l'engrais y fut appliqué en couverture à raison de dix tonnes : le rendement de l'avoine fut en moyenne de 48 boisseaux de l'acre. En vue de la production du blé, de l'avoine, de l'orge, et surtout du foin, du trèfle, rien ne saurait donner meilleure satisfaction que le chaulage.

Une autre pratique qui contribuera beaucoup à rendre les terres plus productives, c'est un plus large usage de la graine de trèfle rouge et le fréquent enfouissement du regain. Cela nécessitera des assolements à plus courte périodicité que ceux en usage actuellement. Le recours insuffisant à cette culture améliorante constitue le plus grave reproche de négligence que mérite notre classe agricole.

Sélection par butte de la pomme de terre de semence

M. Newman, secrétaire de l'Asso-

ciation, s'exprime ainsi dans le rapport du conseil :

On se rend de mieux en mieux compte que notre pratique de la sélection des meilleurs tubercules pour la semence fournit un moyen effectif d'enrayer les maladies. Même, on n'est pas loin de croire que le surcroît de rendement qui est la récompense d'un tel travail, peut provenir en grande partie de l'élimination de la maladie, plutôt que de l'accumulation de variations avantageuses au type. S'inspirant de cette idée, les directeurs de l'Association sont d'avis que les planteurs de pommes de terre feraient bien de prêter une plus grande attention au procédé de la sélection par butte (par opposition au procédé de la sélection de tubercules isolés triés dans les rangs, lorsqu'on fait la plantation par rang plutôt que par buttes...)

Il a été démontré à maintes reprises que la sélection de tubercules provenant des buttes les plus productives comme pépinières de tubercules de semence, assure les meil-

leurs résultats. (Et M. Newman renvoie aux précieux rapports annuels de la "Potato-Association of America". Puis, résumant les constatations faites par les divers spécialistes il pose les conclusions suivantes) :

1. Il se manifeste apparemment de grandes variations dans la productivité de sujets de la même variété, et c'est l'effet surtout de la présence ou de l'absence de maladies ;

2. L'essai comparatif de nombreux tubercules d'une variété donnée de pomme de terre provenant de divers producteurs et de diverses localités met mieux à même de se procurer une semence première de qualité supérieure que si l'on s'en tenait à un seul tubercule ou à un seul échantillon ;

3. C'est une entreprise ingrate que de tenter l'amélioration d'une sous-variété de pomme de terre à faible rendement. C'est un tout aussi mauvais calcul de garder une lignée peu productive de pomme de terre qu'une vache mauvaise laitière : l'une et l'autre font perdre de l'argent à leur propriétaire.

4. La sélection par butte vaut mieux que la sélection de tubercules isolés, car on se rend compte que la progéniture entière d'une plante fournit un indice plus sûr qu'un simple tubercule.

UN HOMME

*Je ne viens pas, ami, sur le bord de ta fosse,
D'une plainte banale outrager ton cercueil ;
Je ne viens pas mêler une éloquence fausse
Aux pleurs silencieux de tes frères en deuil.*

*Je hais les longs soupirs des froids panégyristes ;
L'accent de l'amitié fervente est plus discret.
L'éloge des défunts n'est pas dans les chants tristes
Des poètes ; il est dans un pieux regret.*

*Sur ce grand douloureux qui fut un patriote,
Sur ce lutteur tué dans ses nobles transports,
Il messied qu'une lyre importune sanglote
Et scande avec éclat de funèbres accords.*

*Pleurer ? je ne veux pas ; mais il faut que je dise,
A ces porte drapeau qu'il n'a jamais trahis,
Aux ministres du peuple, aux princes de l'Eglise,
Que ce jeune homme fit honneur à son pays.*

*A la noble, à la fière, à la belle jeunesse,
Je veux montrer la route où le droit l'a poussé,
Pour qu'elle y marche en cœur, pour qu'elle y reconnaisse
La voie où nos plus grands citoyens ont passé.*

*A peine est-il tombé sous la faux implacable,
Qu'on entend retentir mille plaintives voix :
Hélas ! pourquoi la Mort aveugle, inexorable,
Fait-elle dans nos rangs ces mystérieux choix ?*

*Hélas ! pourquoi faut-il que la jeunesse meure ?
Le talent est-il donc marqué d'un sceau fatal ?
Hélas ! pourquoi faut-il qu'il s'en aille avant l'heure,
Le vieil ouvrier du champ national ?*

*Il aurait tant aimé finir sa noble tâche.
Il était si cruel pour lui, ce dénouement.
Le loyal serviteur, qui ne fut jamais lâche,
Peut-il se résoudre au suprême effacement ?*

*Était-ce à lui d'entrer dans l'éternel silence ?
Ce courageux, ce fier paladin de la loi,
Ce robuste parleur qui dit haut ce qu'il pense,
Ce preux dont la parole est parole de roi.*

*Intrépide soldat d'une armée aguerrie,
Le soleil dans les yeux, et la vaillance au cœur,
Il s'en allait chantant l'hymne de la patrie,
Quand la mort l'arrêta dans son élan vainqueur.*

*Bédard, Morin, Cartier, Dorion, Lafontaine,
De nos droits assaillis tenaces défenseurs,
Vertueux citoyens dont la gloire lointaine
Eclaire et guide encor vos dignes successeurs !*

*Il est de votre sang, il est de votre race,
Ce grave enfant, trop tôt moissonné par le sort !
Ombres dont le sourire illumine la face,
Saluez le manteau blanc de ce jeune mort !*

*Comme vous, devant l'ordes viles coteries
Il n'a jamais courbé ni le front, ni les reins ;
Et son brutal dédain des basses flatteries
Enseigne la franchise à ses contemporains.*

*On peut me ruiner, disait-il, mais nul homme
Ne m'ôtera le legs que j'ai reçu des miens :
La riche honnêteté du nom dont je me nomme ;
Nul ne peut me ravir à moi, ce bien des biens.*

*Des grands Canadiens tel fut le caractère ;
Tel fut leur mâle orgueil, leur courage hardi.
De ces ancêtres forts le souffle héréditaire
Au cœur de leurs neveux ne s'est pas refroidi.*

*Houde mourut debout. Le Maître, qui dispense
A son gré le pouvoir physique et la santé,
Anima d'un rayon de flamme trop intense
La débile vigueur de ce corps indompté.*

*Le phthisique, malgré la fièvre qui le brise,
Mourant, s'acharne encore au labeur, au devoir,
Et son âme, on ne sait par quel miracle, puise
Courage et force au fond de son morbide espoir.*

*C'est en vain qu'il se dresse ; il s'affaisse, il succombe.
Ses courts printemps ont fui comme l'ombre et le vent.
Houde, le fier, le franc, l'honnête, est dans la tombe ;
Mais son nom restera populaire et vivant.*

NÉRÉE BEAUCHEMIN.

Le Savoir-Vivre

LE DEUIL

(Suite)

Nous ne quitterons pas ce triste sujet sans présenter quelques observations qui nous semblent inspirées par le respect selon nous dû aux morts.

Nous voulons protester un peu contre le faste aride des tombeaux, et beaucoup contre la ridicule et outrageante manie des épitaphes. Nous le ferons cependant le plus brièvement possible.

Sans doute, si vous êtes riche, vous parattriez lésiner avec vos regrets en n'élevant pas aux êtres que la mort vous a ravis quelque monument. Mais, croyez-le bien, une fleur cueillie à l'intention du mort, et apportée par vous sur la terre qu'il recouvre, est un plus riche hommage que des masses de marbre charriées là par des mercenaires.

Quant aux inscriptions dont on a coutume de charger les croix et les pierres, qu'ont-elles à apprendre aux passants ? — Rien. Si le défunt s'est illustré par ses vertus, son esprit, ses talents, il suffira que le passant lise son nom pour qu'il salue la tombe; mais s'il est besoin de lire l'éloge gravé pour savoir quels sont les titres du mort au souvenir, je doute que cette tardive précaution lui gagne beaucoup d'admiration et de larmes.

Des larmes ! — Quel passant les donne, bien que chaque tombe en demande pour celui qu'elle renferme ?

Que signifient ces banalités si répétées : "Bon époux, bon père, bon fils," etc. ? — Et encore : "Regretté de sa femme, de sa fille, de ceux-ci, de ceux-là, et de tous ceux qui l'ont connu ?"

Quels regrets pensez-vous que cette phraséologie froide attire à celui qui en est l'objet ?

Certain jour, dans un cimetière où je me promenais, en trouvant, comme je le déclare aujourd'hui, tout ce luxe de mots fort déplacé, j'entendis un homme en faire cette critique cruelle, je l'avoue, mais suffisamment autorisée : "Je ne m'étonne plus qu'il y ait tant de coquins dans le monde des vivants, car tous les braves gens sont ici."

Si ce n'est à témoigner de l'orgueil déployé pour honorer un mort, surtout quand ce mort ne s'est nullement illustré pendant la vie, — à quoi sert vraiment le tombeau, la croix ? — A vous faire savoir que c'est là où a été déposée la dépouille, et que c'est là qu'il faut vous agenouiller pour prier à l'intention de la personne regrettée.

Mettez donc un simple nom sur la pierre ou sur le bois, deux dates si vous voulez : celles de la naissance et de la mort. — Ajoutez, vous le pouvez, les titres du défunt, s'il les avait acquis par les luttres de la vie, mais craignez d'appeler la ridicule sur tout ce que vous pourriez mettre encore des vers ? ils seraient plats, sots, boiteux ! de la prose ? songez

qu'il y en a en France une Académie des inscriptions et belles lettres qui travaille parfois longuement à une légende et souvent n'accouche enfin d'une niaiserie. En voici un exemple que je demande pardon de rapporter en aussi sérieuse occasion, mais qui me paraît plaider éloquemment avec moi contre les faiseurs d'inscriptions :

Lors de la paix conclue avec l'Angleterre en 1783, le ministre Maurepas demanda à l'Académie une devise pour la médaille destinée à célébrer cet événement.

L'Académie, après avoir passé six mois à discuter laborieusement sur le choix des expressions, envoya une députation porter au ministre cette légende, d'une rare simplicité, mais qu'elle n'avait pas eu le bon esprit pour trouver tout du premier coup, comme M. Jourdain, dans son billet à la marquise :

Pax cum Anglis (la paix avec l'Anglais).

— *Et cum spiritu tuo*, repartit le ministre.

Avant que d'attacher les produits de votre esprit, de votre science littéraire, au monument funèbre qui s'élève sur les cendres d'un être aimé, rappelez-vous que peut-être le passant qui lira ce que vous avez écrit ne pourra s'empêcher de sourire. Et quand vous aurez prévu cet ironique salut pour la tombe, objet de votre vénération, peut-être imposerez-vous un frein à votre éloquence écrite.

"Que peuvent les paroles pour peindre les regrets," a dit un grand écrivain, "mais que ne traduisent pas les larmes !"

Ayez donc le deuil dans le cœur, et respectez la mémoire des morts en ne les laissant pas servir à étaler vos prétentions littéraires, ce sera les honorer dignement affectueusement.

On a beaucoup cité cette inscription mise sur la tombe d'un charcutier, dont la veuve continue le commerce, tel rue, tel numéro. Le fait est historique. On a pu, et l'on peut, je crois, encore le constater dans un cimetière de Paris.

On voit, près du tombeau de Talma, sur une pierre cette inscription :

"Ci gît Isaac... Chéri... qui le fut de tout le monde."

Par opposition à cette irrévérence réclame au défunt et à ce funèbre calembourg, il est doux de voir de quelle façon touchante la douleur maternelle — cette noble inspiration — se traduit dans beaucoup de cas.

La mort a rendu le berceau vide ; — à quoi cette corbeille pouvait-elle servir sous le toit attristé ? Qu'a fait la mère ? elle a pris le berceau sous son bras, elle est venue au cimetière, à l'endroit où l'herbe verdissait déjà sur le bien-aimé, et elle a dit à la mort : "Prends donc le nid, toi qui as pris le doux oiseau que j'y couvais..." Et elle s'est éloigné laissant le berceau sur l'herbe. C'est le monument qui le mieux peut dire sa perte, son vœux, ses larmes.

"Ici repose un enfant, voilà le berceau."

La première mère qui conçut ce

touchant mausolée, dont bien d'autres depuis lui ont emprunté l'idée, celle-là devait être illuminée d'une sublime beauté quand elle sortit de chez elle portant le berceau.

Oh ! comme cette corbeille d'osier, que l'herbe cache, envahit, que l'intempérie du ciel délabre, est autrement éloquente que tout le verbiage écrit, que toutes les statues taillées !

Nous terminons en disant qu'à défaut d'un contrôle moral établi sur l'esprit des inscriptions funéraires, il serait au moins décent qu'on ne laissât placer sur aucun monument des épitaphes orthographiées par le premier barbouilleur venu. Il n'est point de bêtises que ne commettent ces écrivains à tant la lettre, — qui souvent n'agissent ainsi que dans le but de grossir leur salaire.

TELEPHONE 358W.

Lucien Comeau

AVOCAT

149A, rue Notre Dame, Trois-Rivières

Bureau à Louiseville du vendredi au samedi soir chez M. Alfred Ringuette, rue Saint-Laurent.

Téléphone 511.

Maurice Fortier

AVOCAT

De la Société légale Desjardis & Fortier

25, rue Alexandre, Trois-Rivières.

Bureau à Louiseville le samedi chez M. Michel Côté.

J. E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT JUSTIN.

Mercier & Villeneuve

NOTAIRES

Placement à 7 p. c. sur première hypothèque. Règlement de succession, Examen de titres, etc.

25 ALEXANDRE — TELEPHONE 35
Les Trois-Rivières.

Armand Dumontier

COMMERÇANT DE BOIS

BOIS DE CHARPENTE, PLANCHES, BARDEAUX, BOIS PRÉPARÉ ET MOULURES DE TOUTES SORTES.

Je tiens aussi le charbon de toutes sortes : Coke, Chestnut, Aigle, etc.

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

St-Barthélemi, P. Q.

Normandin Frères

MARCHANDS DE PROVISIONS

17 rue Beaubien, Montréal.

ACHÈTENT

Tous les produits de la ferme, tels que : Beurre, Oeufs, Fromage, Volailles, Lard, Miel, Patates, Etc. Au plus haut prix du marché.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé

ESSAI DE LA

VUE GRATUIT



Outils des plus modernes



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bibliothèque Musicale

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de l'Echo de St-Justin.

ALBUM DU CHANTEUR. Chansonnier avec musique. \$0.50

CHANSONS CANADIENNES. Harmonisées par P.-E. Provost, illustrées par J.-C. Franchère. Un joli album avec couverture illustrée. 70 chansons avec accompagnement de piano. \$1.50

CHANSONS DE ROTRELI pour l'Ecole et le Foyer, avec la musique des airs. \$0.60

CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, avec annotations par Ernest Gagnon. \$1.00

LE SUCCÈS DU SALON. Chansonnier avec la musique des airs. \$0.50

LYRE CANADIENNE (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. \$0.60

MUSE POPULAIRE (La). Recueil de romances, chansons et chansons comiques avec musique. 1 volume broché, 6 x 4 1/2. \$0.75

NOËLS ANCIENS de la Nouvelle-France, par Ernest Myrand. Beau volume 10 x 6 1/2. \$1.50

QUATRE CANTIQUES de NOËL avec harmonie moderne, pour voix égales, par Alexis Constant. Il est né le divin enfant — Ça bergers, assemblez-vous — Les anges dans nos campagnes — Dans cette étable. \$1.50

QUATRE VINGTS MOTETS en chant grégorien et en musique moderne, par Louis Bouchier, P. S. S., maître de chapelle de Notre-Dame de Montréal. 1 vol. 7 x 4 1/2, broché. \$0.25

— LES MEMES, avec accompagnement. 1 volume 10 x 7 1/2 cartonné. \$1.50

TROIS CENTS CANTIQUES ANCIENS et NOUVEAUX, à l'usage des maisons d'éducation, des communautés et des paroisses, avec accompagnement, par Louis Bouchier, P. S. S., maître de chapelle de Notre-Dame de Montréal. 1 volume 8 x 6, cartonné. \$1.50

Les mêmes, avec accompagnement. \$4.00

AMI DU CHANTEUR. Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansons comiques, avec la musique. \$0.40

CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansons, etc., avec la musique, par J.-A. Blondin. \$0.35

CHANSONS et RONDES ENFANTINES, texte et musique de toutes les rondes d'enfants. \$0.35

ECRIN DU CHANTEUR. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique. \$0.40

ECRIN MUSICAL. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. \$0.40

ECRIN LYRIQUE. 3e recueil de chansons, romances et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique. \$0.40

LIVRE DE MUSIQUE (le), par Claude Augé, édition canadienne avec chants nationaux. \$0.75

— SUPPLEMENT au LIVRE DE MUSIQUE, contenant les couplets des chants contenus dans le LIVRE DE MUSIQUE, avec gravures. \$0.20

PLAISIR AU SALON (le), romances et chansons nouvelles, avec musique. \$0.50

REPERTOIRE HARMANI, le plus récent et le plus populaire des répertoires. \$0.35

REPERTOIRE VERANDE, chansons comiques avec musique. \$0.35

LA RIGOLADE, nouveau chansonnier noté contenant un choix convenable de chansons comiques et monologues. \$0.40

LES CHANTS DE L'ENFANCE, par Claude Augé. Notions primordiales de musique. 50 exercices, 100 chants avec couplets, chansons, romances, Rondes, Baccaroles, Ballades, Marches, 16 canons, Duos, Chœurs, 115 gravures. \$0.65

CHANT DES PATRIOTES. Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes-françaises. \$0.55

BON VIEUX TEMPS, par le Docteur Louis-Elie Desjardins. Chansons populaires du Canada, harmonisées par "Bon Vieux Temps". 15 séries de "Pois Pourris", de 12 pages de musique chacune. Format 6 1/2 x 10 1/2, pour piano et chœur à 4 voix, (soprano, alto, ténors et basses). Le Pois-Pourri No. 4, seul, est à deux voix : soprano et alto. La série. \$0.25

DU CHANT. POURQUOI CHANTE-ON ? — Comment chante-t-on ? Comment dire en chantant ? Qu'appelle-t-on avoir du style ? — Comment énoncer. — Certaines causes de la décadence du chant. — Le chant expressif dans la musique ancienne. Le chant descriptif dans la musique moderne. Du goût, par Hahn. \$1.00

COMMANDES PAR POSTE REMPLIES.

Scène d'hiver canadien

L'hiver a déjà fait son apparition dans nos parages. Les champs dépouillés de leur verdure se sont revêtus d'un manteau neigeux. Les blés, qui naguère étaient beaux, se sont vu couper par la faucille et les oiseaux de nos bosquets, pour échapper aux intempéries de cette nouvelle saison, ont pris leur vol vers des régions meilleures. C'est l'hiver partout; partout la saison des frimas.

Nous étions à la fin de janvier. Ce soir là grand-papa assis près du vieux poêle à deux "ponts", m'avait dit tout en fumant sa pipe: "Demain, il faut que j'aille chercher un voyage de bois à la montagne." Ces paroles m'avaient touché. J'avais compris ce dont était capable d'énergie et de dévouement l'âme de nos vieux canadiens. Canadien, mon grand-père l'était de toute son âme, et c'est parce qu'il avait voulu de nous des fils de travail et de sacrifice qu'il s'était montré vaillant à la tâche. Sa journée terminée, il semblait heureux, et comme René au milieu de grandes bruyères, "il marchait à grands pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans sa chevelure, et ne sentant ni vent ni frimas, il allait, enchanté, tourmenté et comme possédé par les affections de son cœur."

Et pensant à tous les sacrifices qu'il avait déjà faits pour moi, je lui répondis naïvement: "Et moi je vous accompagnerai." Il m'accepta volontiers. J'allais donc enfin voir les Laurentides et leurs sapins chargés de givre. J'imaginai un voyage heureux, un voyage où dans le silence des traîneaux qui glissent sur la neige criarde du matin, je prendrais part à cette rude besogne de mes aïeux.

Le lendemain matin, nous partions. Mon grand-père bien emmitoufflé dans son gros "capot de poil" retenu à la taille par une ceinture fléchée, monté sur son "bob-sleigh", avait pris le devant. Moi au contraire, la figure à demie cachée par une "tunique" de laine, enroulé dans une robe de cariole, les "cordeaux" passés autour du cou, je le suivais de près. Nous allions ainsi, et la "grise" ne sembla pas trop m'en vouloir de la commander souvent. C'est qu'elle était devenue vieille et capricieuse.

Arrivés au "chemin de ligne", une ne poudrière s'éleva, passa au-dessus de ma tête et, balayant tout sur son passage, s'alla perdre dans les clos avoisinants. Sur cette route on ne distingue plus la clôture de perches, pas même la tête des piquets. La neige amoncelée la nuit précédente a tout caché. Nos "bob-sleighs" enfoncent, mais qu'importe nous avançons, et,

"Après la plaine blanche, une autre plaine blanche."

Le froid intense ne m'avait pas encore atteint, et malgré la bise qui soufflait, je me sentais heureux.

Là-bas au bout de cette route se trouve le village qu'il nous faut traverser. Tout me touche, un rien me fait rêver... Longtemps j'admirai le petit village endormi sous le froid

brouillard du matin. Ici, une chaumière dont la fumée s'élève dans l'air; la cime d'un orme courbée sous le poids de la tempête; ailleurs, des boutiques aux portes closes; partout, des restes de cette nature au repos, mais qui ne se lasse pas de nous procurer ses charmes.

Au détour de la route, nous rencontrons une charge d'enfants qui s'en allaient à l'école. Eh! oui, c'est une vieille coutume de nos campagnards de conduire ainsi leurs enfants à la classe, lorsque les chemins sont mauvais ou qu'il fait froid. Enfin nous passons à la croix. Dressée entre le ciel et la terre, elle tend encore ses deux bras vieillies. L'hiver l'a épargnée de ses verglas, et, libre de tout, elle apparaît de loin sur la neige blanche. Je la salue d'un signe de tête, et c'en est fait, nous prenons la route qui aboutit aux montagnes. Le reste du voyage se fait en silence. Nous n'entendons que le pas des chevaux qui tombe et retombe dans la neige. Par deux fois mon grand-père me demande si j'ai froid et par deux fois de lui répondre: "Vous savez bien qu'à mon âge, on n'est pas un frileux."

Encore quelques arpents et je pus apercevoir les Laurentides avec leurs sapins, énormes blocs de givre immobilisés dans l'air. Pour arriver à notre terre à bois, il faut traverser la sucrerie des Milette et le clos des Comtois. Enfin nous sommes rendus. Nous nous empressons de charger le bois sur nos "sleighs". Quelle rude besogne que celle-là! Tout de même nous parvenons à faire nos charges. C'était de l'étable, du merisier et quelques sapins. Grand-père glisse sur son traîneau toutes les grosses billes; pour moi, il me reste la part des branches. A trois heures nous sommes de retour à la ferme. Bonne maman avait préparé la table, et je me rappelle encore avec quelle avidité, j'avais la soupe fumante. C'est que ces voyages au grand air vous donnent l'appétit.

Maintenant que grand-père est disparu, il semble que l'âme du foyer, l'âme du vrai canadien s'est envolée avec lui. Tel le poète s'écrit:

"Fleuves, rochers, forêts, solitude si chère!
"Un seul être vous manque et tout est dépeuplé"

Souvent durant mes vacances d'été, j'aime à me rendre à ce même endroit où ce jour là, il était allé pour la dernière fois. Et là, rêveur, je revois tout un passé, toute une jeunesse dont je n'oublierai jamais le souvenir. Comme Lamartine dans sa "Terre natale", je veux sans cesse chanter et redire ces deux vers:

"Objets inanimés, avez vous donc une âme,
"Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?"

JULES DES SEIGLES,

del'A. C. J. C.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON,

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

OUVRAGE GARANTI — PRIX MODÉRÉS.

PONT MASKINONGE, P. Q.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

SAINT-JUSTIN.

J.-O. RINFRET

Commerçant de Foin

TOUJOURS EN MAINS FOIN DE TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix.

(Dépt. A.)

Maskinongé, Qué.

PAUL BARIL

Ferblantier, Plombier et Apiculteur

SAINT-JUSTIN.

J'ai toujours en mains: Tuyaux de fer, Chantepleures, Coudes, Tés, Joints d'union, Closets, Eviers, Ferblanteries de toutes sortes.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de Papier, Ficelle, Poudres et Parfums.

277 rue Fabre, Montréal.

Telephone ST-LOUIS 9242.

Volailles à vendre

Volailles de race pure. Plymouth Rock barées (bonne lignée de pondeuses) à vendre. Poules et coquets de \$1.50 à \$4.00 suivant la qualité.

Frs Gagnon, St-Justin, P. Q.

Différentes manières d'aider notre petit journal

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Les personnes éloignées qui payent leur abonnement, nous obligeraient beaucoup en le faisant par mandat ou bon postal. ~~En~~ Prière de ne pas envoyer un chèque à moins qu'il ne soit fait payable au pair à Montréal. A l'avance nous remercions tous ceux qui voudront bien tenir compte de ces petits détails.

AVIS

Le premier volume de l'Echo de Saint-Justin, (novembre 1921 à octobre 1922 inclusivement) broché, est en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 franco.

Henri Picher

SALON DE TOILETTE

ELEVEUR DE SERINS DE TOUTES SORTES

St-Barthélemi, P. Q.

Livres de cuisine

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de l'Echo de St-Justin.



NOUVELLE CUISINIÈRE CANADIENNE. contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les pâtisseries, les gâteaux, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibiers, œufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc. 0 50

LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons; des-erts, pâtisseries, breuvages, etc. 0 30

LES MENUS DE Mme DURANDEAU. contenant 366 menus, soit un pour chaque jour de l'année, avec les recettes des plats indiqués. Nombreuses gravures. 0 35

NOUVEAU MANUEL de la CUISINIÈRE BOURGEOISE et ECONOMIQUE. contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à très bon marché: l'art de faire les honneurs d'une table et de découper toute sorte de viande, volaille, gibier, poisson aussi de composer le menu d'un repas. Nouvelle édition, revue et corrigée par un ancien cordon bleu. 1 volume relié. 0 75

LA CUISINIÈRE MODERNE ou le PARFAIT CORDON BLEU, par H. de Bresseville. 0 35

LE CONFISEUR DES MENAGES. contenant la manière de faire les confitures, compotes, marmelades, sirops, fruits confits, fruits glacés, biscuits, pastilles, dragées, pralines, suivi de conseils pour la récolte et la conservation des fruits, par Lequeux. Edition ornée de nombreuses figures. 0 75

LIVRES POPULAIRES, ETC.



GUIDE DES AMOUREUX et des GENS DU MONDE.—Ce qu'un homme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher.—Conseils au jeune homme.—Conseils à la jeune fille.—Le mariage.—La lune de miel.—La vie conjugale.—Le mari et la femme.—Mariage pour la montre.—Télégraphie amoureuse, etc., etc. 0 75

LE VÉRITABLE GUIDE DES JEUNES AMOUREUX.—Nouveau recueil de lettres.—Déclaration d'amour.—Compliments.—Aveux.—Reproches.—Ruptures.—Raccommodements.—Demandes en mariage, etc. 0 25

LE SECRÉTAIRE DES AMOUREUX et des gens du monde: contenant des modèles de correspondance, des conseils pour faire un bon mariage et un guide pour toutes les formalités et les cérémonies. 0 35

L'AMI DES SALONS, par Mlle Nitouche. Questions et réponses.—Langage du mouchoir, des pepins, des gants. Les baisers, traité de politesse, poésies amoureuses, etc. 0 25

MILLE QUESTIONS D'ETIQUETTE, discutées, résolues et classées par Mme Marc Sauvalle. 1 volume. 0 55

CARTES DE CONVERSATION pour les amoureux, consistant en 40 cartes. Questions et Réponses, et formant un jeu de société des plus amusants. 0 15

LE SECRÉTAIRE UNIVERSEL, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitation, de remerciement, de reproche, d'excuse, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec des instructions sur ces actes, etc. 0 35

CLEF DES SONGES (la seule et vraie) ou l'avenir dévoilé par les songes. 1 volume. 0 25

CONTES DES FÉES, par Perrault. 0 25

LE CHEMIN DES LARMES ou un amour déçu, roman d'un grand intérêt dramatique. 0 75

HISTOIRE DE JEAN BART. 0 10

HISTOIRE DE JEAN DE CALAIS. 0 10

Et une foule d'autres.

COMMANDES PAR POSTE REMPLIES

En marge de la petite galerie historique de l'Echo

Le Chevalier Gédéon Désilets

D'un peu partout nous avons reçu des remerciements et des félicitations pour l'article de JACQUES HERTEL sur le chevalier Gédéon Désilets, publié dans l'Echo de Saint-Justin au mois de décembre dernier.

Les nouveaux documents et les suggestions qui accompagnent ces remerciements disent assez que le travail de notre distingué collaborateur et ami a été hautement apprécié, que le "bon grain" est tombé en "bonne terre", et qu'enfin on désire mieux connaître et mieux faire connaître cette chrétienne, sympathique et chevaleresque figure qu'a été notre honorable et digne compatriote : le chevalier de Pie IX, le bon Monsieur Désilets.

Sans doute, pour rendre justice à ce grand chrétien, il faudrait un volume entier. Il paraîtra à son heure, nous l'espérons. En attendant, qu'il nous soit permis de mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs quelques particularités remarquables de cette vie à laquelle on pourrait si justement appliquer l'adage : "Le bruit ne fait pas de bien — le bien ne fait pas de bruit". C'était ma réflexion en terminant la brochure de M. l'abbé Auclair sur Monsieur Désilets, le "saint homme de Montréal" quand m'arrivait la notice sur Gédéon Désilets, et tout naturellement un rapprochement se faisait dans mon esprit au sujet de ces deux hommes, de carrière différente, et étant néanmoins, chacun dans sa sphère des bienfaiteurs de leur pays, par l'exemple de leur vie, si simple en apparence, mais si pleine d'édification et de ténacité courageuse dans la pratique du bien.

Donc, nos lecteurs se souviennent de la bravoure de Gédéon Désilets lors de la prise de Rome par les Piémontais et de la douleur ressentie par lui, comme par ses compagnons, quand, à l'ordre du Pontife suprême, ils durent déposer leurs armes. Il se jura et désirait tant mourir au service du Pape !...

Ses "banquilles avec la mort" il les avait célébrées en quelque sorte, quand quelques semaines avant ce jour tristement mémorable du 20 septembre, il avait dressé son testament et fait ses adieux à sa famille. On ne lira pas sans émotion, ces deux documents trouvés après la mort du bon chevalier.

Testament de M. G. D.

Rome, le 8 septembre 1870.

Fête de la Nativité de la Ste-Vierge

Mon âme à Dieu !

Ma dernière pensée pour mes parents et amis.

Mon cher M. Lussier (aumônier de son régiment.)

Veuillez disposer comme suit de l'argent qui me reste :

Oeuvres des Zouaves Pontificaux £ 40.00

Pour M. du Ranquet Capt. et M.

de Smet Direct. Cercle Belge 25.00

Aux pauvres 25.00

Veuillez envoyer à ma famille mes lettres et papiers qui sont dans ma valise.

Adieu à mon père, ma mère, mes frères et sœurs !

Nous nous reverrons au Ciel —

Adieu, mon cher ami.

Priez pour moi.

Gédéon Désilets.

Voici la lettre écrite à ses parents le lendemain :

Rome, le 9 septembre 1870.

Mes chers Parents,

Vive Pie IX ! Depuis trois semaines nous sommes menacés par 60,000

Piémontais qui enveloppent notre frontière. Hier, ils ont reçu de nouveaux renforts !!! Ils entreront pour marcher sur Rome demain ou après-demain. Ainsi dans deux ou trois jours nous nous attendons à les recevoir à coups de carabines. A moins d'un miracle nous serons écrasés par le nombre. Ça n'y fait rien, Dieu est avec nous et nous mourrons gaiement pour Pie IX et la sainte Eglise.

Quoi qu'il advienne, nous sommes sûrs du triomphe ; quand votre petite armée aura été décimée, si c'est dans les desseins de la Providence, Dieu sera encore là pour venger Pie IX et réduire en poussière les ennemis de Jésus-Christ et de son Vicaire. Ainsi, soyez tranquilles sur notre sort, notre retraite est assurée... auprès de St-Pierre au moins. Il tient les clefs d'une certaine forteresse que les Piémontais ne prendront pas avec leurs 100,000 assassins et toute leur artillerie. Nous nous moquons d'eux.

Comme nous avons tout à faire pour le service, ne soyez pas surpris si je ne vous écris pas. Finalement vous aurez toujours de mes nouvelles, d'une façon ou de l'autre.

Si je meurs priez pour moi, faites dire quelques messes et remerciez le bon Dieu d'avoir fait à la famille la faveur qu'un de ses membres répande son sang pour la sainte Eglise.

Je vous demande à deux genoux votre bénédiction, et vous remercie de tout ce que vous avez fait pour moi. Dieu vous le rendra. Pardonnez-moi tous les torts que je puis avoir envers vous et les autres membres de la famille. Pardon à tous ceux envers lesquels je puis avoir manqué en quoi que ce soit.

Je vous embrasse tous avec effusion. Au revoir dans le ciel au moins.

Votre fils affectionné,

GÉDÉON.



Le chevalier Gédéon Désilets.

Qui ne voit là toute l'âme de Monsieur Désilets. Dieu, l'Eglise et la famille : ces trois amours se partageront toujours son cœur et lui furent une aide puissante dans les luttes de la vie. D'ailleurs, tous ceux qui l'ont connu sont unanimes à témoigner de sa grandeur d'âme, de la puissance de sa volonté qui le rendait en tout l'esclave du devoir. Je l'ai connu au collège, au régiment des Zouaves, dans sa vie de citoyen, et je ne crois pas qu'il ait jamais failli à la tâche. Aussi gai en récréation que pieux à la chapelle, aussi aimable camarade qu'officier distingué, partout et toujours, il fut un modèle parfait du chrétien et du gentilhomme.

Et sa foi ! Ceux-là seuls qui étaient présents pourraient dire l'émotion produite par ses paroles, quand le 21 octobre, lors d'une furieuse tempête, le vaisseau qui ramenait nos braves Zouaves canadiens fut à deux doigts de sa perte.

L'ouragan se déchainait, l'océan rugissait, les vagues déferlaient avec

Tout le Monde

peut s'offrir une bonne tasse de thé avec du
THÉ.

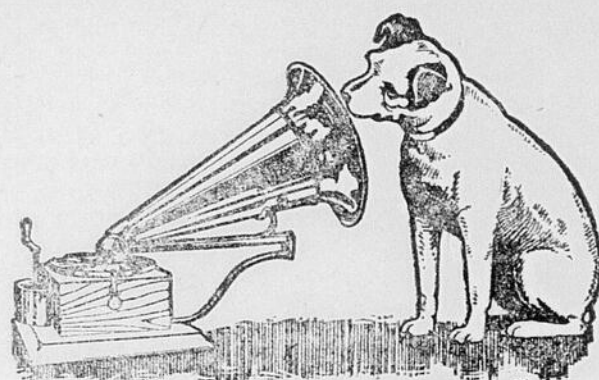
"SALADA"

SAVEUR INCOMPARABLE.

QUALITE UNIQUE.

A partir de 65c. la livre chez tous les épiciers.

Faites abonner vos parents et amis à l'ECHO.



COPYRIGHTED CANADA, 1900, BY EMILE BERLINER

Victrolas et Records

"LA VOIX DE SON MAITRE"

Nous avons un choix immense de records de tous les genres

VENEZ LES ENTENDRE JOUER !

Nous vendons tous les modèles de VICTROLAS à
termes de paiement faciles.

Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

PRIX DES RECORDS - - 75 CENTS.

furie contre le pauvre "Idaho" ; les mâts craquaient ; les hommes de l'équipage, attachés par des câbles au bastingage ou aux haubans pour n'être pas emportés par les flots, étaient sombres et inquiets ; les passagers, renfermés dans l'intérieur du navire, osaient à peine se regarder tant était vifs leur anxiété et leur effroi.

Tout à coup un bruit épouvantable se fit entendre, puis on ressentit une secousse terrible comme si le vaisseau eut frappé un rocher ; une ancre venait d'être emportée par une forte lame et du pont supérieur elle était venue tomber dans l'entrepont de la proue où étaient les Zouaves, laissant derrière elle une large issue aux vagues qui bientôt eurent inondé partout, formant comme une mer intérieure dans laquelle les uns se cramponnaient aux objets rencontrés sous la main, les autres se jetaient à la nage pour éviter une mort qui à

Rome leur eût été douce et qui leur paraissait maintenant si pleine d'horreur.

Alors, au milieu du tumulte général, une voix commanda ferme : "Elevons nos cœurs à Marie ; promettons-lui un ex-voto, nous serons sauvés." C'était la voix du Commandant Désilets. (1) Il était alors minuit. La Vierge, "Etoile de la mer" entendit le cri d'appel de ses fidèles enfants.

Peu à peu la tempête se calma... Le lendemain, les flots, comme fatigués, ne faisaient plus qu'obéir au mouvement imprimé la veille, le vent était tombé, le ciel était pur ; les passagers, montés sur le pont, respiraient, avec l'air frais, l'espérance et le bonheur, les Zouaves remerciaient

(A suivre sur la page sept)

(1) Lettre de Monsieur le Chevalier Damien Leclair, passager de l'Idaho, à Mgr D. Gérin.

En marge de la petite galerie historique de l'Echo

Le Chevalier Gédéon Désilets

(Suite de la page six)

la Vierge à qui ils attribuaient leur salut et péniblement, à cause des avaries, mais heureusement l'"Idaho" faisait son entrée, 3 jours plus tard, dans l'immense port de New-York.

Dès leur retour à Montréal, avant même, de se jeter dans les bras des leurs accourus pour les recevoir, nos vaillants se dirigèrent en rang, accompagnés de leur Evêque et d'un nombreux clergé, vers l'église de Bonsecours, pour s'acquitter de leur promesse, remplir leur vœu fait à Marie.

N'est-ce pas là un beau spectacle propre à reposer l'âme de tant de scènes scandaleuses s'étalant aujourd'hui un peu partout et dont trop souvent hélas la "presse jaune" inonde les colonnes de ses journaux...

Toute sa vie durant, Désilets conserva cette foi ancestrale et ce que nous dit à ce propos Monseigneur Léon Arcand, aujourd'hui Père Marie Augustin, des Pères Bénédictins, est une nouvelle preuve de son zèle apostolique et de son respect pour l'Eglise et ses représentants.

Ecrivant à Jacques Hertel lui-même en accusant réception de la notice sur Monsieur Désilets, il dit donc :

"Merci pour votre magnifique notice nécrologique de notre saint ami, M. Gédéon Désilets. Comme ancien aumônier des Zouaves de Trois-Rivières j'ai été profondément remué de tout ce que vous avez écrit concernant ce grand cœur dont l'amitié me fut si précieuse. Je n'ai regretté qu'une chose, vous l'avouerez, c'est que vous n'avez pas jugé à propos de mentionner la part si grande qu'il avait prise à l'organisation des Zouaves trilluviens. Il a mis à tout cela un zèle et un dévouement incomparables. Pour lui, il ne s'agissait pas, comme pour d'autres, de jouer au soldat, mais de fonder une œuvre où il avait mis tout son esprit et tout son cœur, et qui lui survivra, je l'espère. Non-seulement, il avait fait de ses zouaves la meilleure compagnie au point de vue militaire et la plus habile à manœuvrer, mais il les avait profondément imprégnés de son profond respect de l'autorité religieuse "Parole du Pape" (et de l'Evêque qui le représente) consigne de zouave!" Voilà la grande maxime qu'il ne cessait de graver dans les cœurs et les esprits par la parole et par l'exemple. Il fut aussi un apôtre zélé de la tempérance, et je l'ai vu et entendu inexorablement exclure des rangs et du corps des zouaves, certains membres, pourtant brillants et d'avenir, qui avaient manqué sous ce rapport. Mais vous ne pouviez peut-être pas tout dire... Quoiqu'il en soit, mes remerciements bien sentis pour l'envoi de l'admirable Echo."

J'en ai assez dit pour affirmer une fois de plus que M. Gédéon Désilets a fait honneur à notre race, que, comme écrivait un autre ami de Jacques Hertel, "les paroles, les gestes de ce vrai chevalier chrétien sont autant de fleurs dont les parfums pénètrent les âmes et y enracinent le dévouement à l'Eglise de Jésus-Christ et à toutes les causes qui lui sont chères." Son exemple à Rome même, n'a sûrement pas peu contribué à entretenir chez nos zouaves le bon esprit et la chrétienne conduite qui leur firent laisser au-delà des mers une si favorable impression.

Il fait bon de se rappeler à ce sujet les paroles de son Eminence le Cardinal Antonelli à Monseigneur Bourget lors d'une audience qu'il lui accorda dans la Ville Eternelle: "Vous

savez, dit l'illustre Cardinal, que ce qu'il y a de mieux dans l'armée du Saint-Père, c'est le régiment des Zouaves; or, dans le régiment des Zouaves, les meilleurs sont les Canadiens."

Ce qui est certain, c'est que tous, sans exception, malgré les souffrances de la faim, de la soif, de la fatigue, etc... endurées pendant plus de deux ans, tous n'ont cessé de proclamer les années passées au service de l'Eglise les plus belles de leur vie. Et combien d'autres jeunes, excités par le dévouement auraient voulu suivre l'exemple de leurs aînés! Ce n'était pas chose facile que la réalisation de leurs vœux. Le voyage était long, périlleux, il fallait en faire les frais, et pourtant les Curés, les Evêques étaient obsédés par les demandes...

C'était de l'héroïsme chrétien! nos zouaves étaient les dignes émules de ces chevaliers du moyen-âge quittant Patrie et famille pour arracher aux profanations musulmane le tombeau du Christ.

Et ce sont les fils de ces "braves" leurs fils qui sentent encore bouillonner dans leurs veines le sang des "preux" et des "croisés", ces sont eux qui, lors de la conscription, ont été traités de "lâches" par les Anglais!!

Non, de lâcheté il n'est point dans un cœur Canadien... et plus d'un pourrait clamer bien haut :

"Je suis le fils des Croisés; ce que Dieu, pour [la foi]

"Jadis a fait par eux, il le peut faire par moi."

Nous ajouterions même, à l'honneur de notre pays et de ses valeureux enfants, cette autre stance du poète :

"No pères for is de la France,
"Etaient l'élite des guerriers,
"Et leurs enfants, de leur vaillance,
"N'ont jamais flétri les lauriers."

EN COLLABORATION.

MISE AU POINT

La croix de Chevalier de St-Grégoire fut remise à Gédéon Désilets, ainsi qu'à son ami Alfred Prendergast, au Séminaire de Nicolet, lors de la distribution des prix en l'année 1872.

Elzéar Prince hélas! se rendant à Nicolet pour y rejoindre ses camarades et recevoir lui-même la Croix de Chevalier, mourut subitement en passant à Montréal.

Ces trois croix avaient été obtenues et apportées de Rome par les abbés Moïse G. Proulx et Robert Walsh, du Séminaire de Nicolet.

Le comté de Maskinongé, de 1868 à 1870 a fourni à l'armée pontificale neuf zouaves. En voici les noms: Hilaire Thérien, Charles Lamontagne, Ferdinand Bellemare, Denis Auger, Gustave Bourret, Hormisdas Gauthier, tous de Louiseville, Maxime Ferron de St-Léon, J.-Bte Drolet de St-Paulin et Louis Valois de Maskinongé.

Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN.

Vêtements pour hommes et enfants



Nous vendons les habits d'enfants au prix de \$3.00 @ \$10.00.

Nous confectionnons sur mesure les habits pour hommes de \$10.00 @ \$35.00.

Pardessus pour hommes, faits sur mesure, au prix de \$15.00 @ \$35.00.

Pardessus pour enfants, de \$4.00 @ \$17.00.

Si vous avez des coupons de tweeds à faire confectionner en habits ou pardessus, nous vous les ferons au prix de \$8. @ \$12. façon et fourniture.

Les vêtements confectionnés chez J.-O. LESSARD, ont un bon goût et un air de distinction qui plaisent aux plus difficiles, parce qu'ils sont coupés sur des modèles révisés à chaque saison par un expert dessinateur de Montréal.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

J. O. LESSARD,
Marchand-Tailleur,
Ste-Ursule, P. Q.

PRIME LAJOIE

RESTAURANT

ET HOTEL DE TEMPERANCE

REPAS A TOUTE HEURE. SALLES D'EXHIBITION ET VOITURES A LA DISPOSITION DES VOYAGEURS. PRIX MODERES.

RUE DE LA GARE,

Pont de Maskinongé, P. Q.

(A 200 pieds de la Route Nationale.)

Arthur Baril, fils de D.
Pont Maskinongé, Qué.

Directeur de l'Association des Marchands de Foin de la Province de Québec.

Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Membre de la National Hay Association.

Toujours en mains Foin et Grain.

COTATIONS SUR DEMANDE.

ELIE LEMIRE

VOITURIER ET CHARRETIER

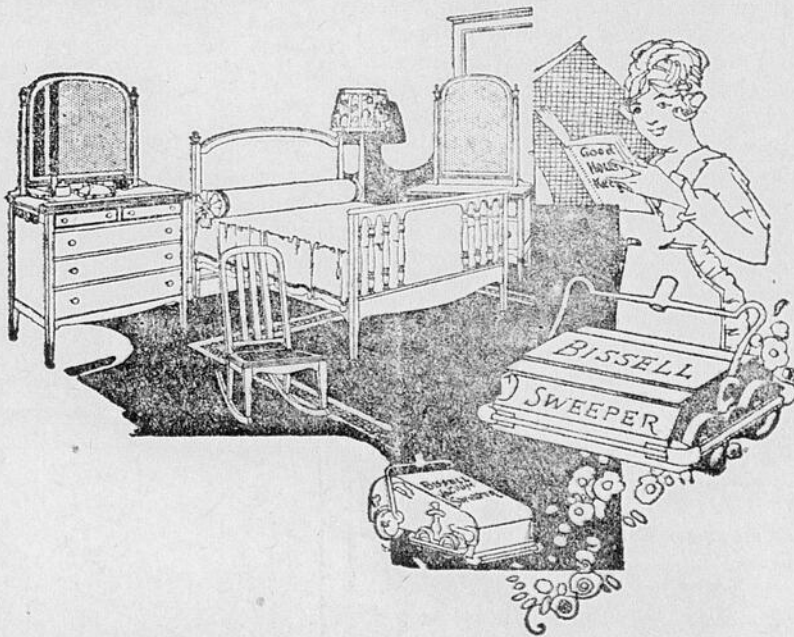
REPARAGES DE TOUTES SORTES FAITS A DES PRIX TRES MODERES.

Aussi Harnais et Voitures neuves et de seconde main à vendre à de bonnes conditions.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Pont Maskinongé.

Meubles ! !



N'oubliez pas que vous pouvez vous procurer à notre magasin les MEUBLES DE TOUTES SORTES, tels que :

Sets de chambres, Sets de salle à dîner et de salon,
Couchettes en fer émaillé, en cuivre et en bois,
Sommiers, Matelas, Tables, Chaises, Etc.
Aussi: Rugs, Tapis et Prelarts.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN.

Frédéric Houde

(Suite de la première page)

du journal, et miné par une maladie qui ne pardonne pas, il résolut de se défaire de son journal qu'il vendit à l'honorable Adélarde Sénécal. Il abandonna ainsi le journalisme et la ville, puis il se retira à Louiseville, sur une vieille propriété longeant la rivière, non loin de l'église, (2) ou il espérait que l'air natal lui serait un vivifiant tonique, pour refaire une santé déjà bien compromise.

Mais n'écoulant que son courage il fit, bien que malade, un dernier voyage, dans une paroisse de colonisation du haut du comté, par un mauvais temps d'automne, et il prononça un discours de plus d'une heure, en plein air et à la pluie, dans l'intérêt de son comté. Ce dernier effort fut au delà de ses forces, et quelques semaines plus tard, — le 15 novembre 1884, — il mourait à peine âgé de 36 ans, encore au début d'une carrière qui s'ouvrait belle et grande, et qui promettait de glorieux succès.

Etant Lieutenant Colonel du 85ème bataillon depuis quelques années, il eut à Louiseville, des funérailles militaires sous le commandement du Général Middleton, et religieuses sous la présidence de Monseigneur Lafèche, au milieu des plus hauts personnages religieux, politiques et militaires du pays, et entouré de presque tous les électeurs de son comté.

Il fut enterré dans le cimetière de sa paroisse natale, au milieu de ses parents et amis. C'est là qu'il dort son dernier sommeil, mais son souvenir vit toujours dans la mémoire et le cœur de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

Contrairement à un grand nombre de politiciens d'aujourd'hui qui, en quelques années deviennent riches, — même à millions, — le lieutenant colonel Frédéric Houde laissa sa famille pauvre, après avoir joui d'une certaine aisance.

Pour lui survivre, il laissa sa veuve née Catherine Dougherty, qu'il avait épousée le 29 juin 1874, à Saint-Alban, Vermont, et trois enfants : madame Albert Thomas, (Angéline,) Clara et un garçon Frédéric employé au département de la marine, à Ottawa.

En terminant cette incomplète biographie, qu'il me soit permis de payer un tribut de gratitude à la mémoire de ce grand patriote, que la mort a moissonné à la fleur de l'âge, dans toute la force et la beauté de son talent.

Laissant donc aux bouches éloquentes l'honneur du panégyrique d'un homme dont les brillantes qualités ont traversé le pays et la ligne quarante-cinquième, je dirai seulement l'admiration, et le respect personnel que je porte à ce prince de notre politique, sans parler de ses qualités littéraires.

Inaccessible aux utopies de l'erreur, sourd au bruit des sirènes électorales, calme au milieu des com-

bats orageux, intègre, désintéressé, toujours sur la brèche; voilà ce qui donnera à Frédéric Houde une place marquée dans notre histoire régionale.

Henry-L. AUGER.

(1) La terre paternelle où naquit Frédéric Houde touchait au côté est à la propriété de M. Arthur Ferron dont elle fait partie depuis plus de cinquante ans. La maison a disparu peu après le départ de la famille.

(2) La propriété qu'il acheta et sur laquelle il mourut était située près de la traverse du C. P. R. côté sud de la rivière. La maison en bois, peinte en jaune a été remplacée par une magnifique résidence en brique, occupée par M. J.-Bte Rainville.

Louiseville

Mardi, 23 janvier, à l'école no 5, de la municipalité de la Rivière du Loup, dirigée par Mesdemoiselles Adrienne LeBeau et Flore LeSage fut visitée par les membres intéressés de la Commission Scolaire. Après diverses questions posées, d'après le programme, ils ont constatés que l'examen était très satisfaisant et firent l'éloge du dévouement des institutrices et se retirèrent satisfaits du résultat obtenu. Ces Messieurs profitèrent de cette visite pour faire le recensement annuel. Le même jour, M. l'abbé Lacerte, vicaire de la paroisse fit sa visite mensuelle pour le catéchisme.

Mlle Adrienne Lebeau dans sa famille pendant les vacances du jour de l'An.

M. et Mme Eugène Lebeau chez M. Adélarde Sicard la semaine dernière.

Samedi dernier réunion de famille chez M. Adélarde Sicard: M. et Mme Jos. Sicard, M. et Mme Eugène Lebeau, M. et Mme Willy Pichette, M. et Mme Elzéar Sicard, Mlle Céline Sicard, Adrienne et Emilienne Lebeau, Rose et Mance Pichette, Claire et Rita Sicard, M. Paul Sicard.

RAPPORT DE L'ECOLE NO 5
D'après les derniers concours mensuels, arrivent aux premiers rangs :
1ère Classe—1ère Division
Lionel Vadeboncoeur, Paul-Emile Picotte, Lucille Picotte, Emilienne Pratte.

2ème Division
Yvette Gagnon, Maurice Vallières, Simone Lacerte, Euclide Béland.

Mlle Adrienne Lebeau, Inst.
2ème Classe 1ère Division
Anne-Marie Béland, Emile Lami-rande, Clémence Picotte.

2ème Division
Honoré Frigon, Arthur Lacerte, Albert Frigon.

3ème Division
Georges Vallières, Anne-Marie Baribeau, Adrienne Frigon.

Mlle Flore LeSage, Inst.



M. le docteur T. Gervais M. P., élu maire de Berthierville, par acclamation.

Les dix commandements de l'écolier

- 1.—A ta classe tu te rendras
Toujours très ponctuellement.
- 2.—Avec soin ton devoir feras
Et tu l'écriras bien proprement.
- 3.—Tes leçons étudieras
Et apprendras parfaitement.
- 4.—Et surtout ne bavarderas
Pendant la classe aucunement.
- 5.—Dame Paresse éviteras
Et tu feras soigneusement.
- 6.—De l'instituteur tu suivras
Les avis très docilement.
- 7.—Bon camarade tu seras.
On t'aimera certainement.
- 8.—Tous les soirs tu retourneras
A ta maison tranquillement.
- 9.—Les passants tu salueras
Toujours respectueusement.
- 10.—En faisant ainsi, tu seras
Un bon élève assurément.

TERRES A VENDRE

Quatre belles terres à bois, une terre à foin et une terre de 15 arpents avec maison, grange, écurie, etc. ainsi que tout le roulant de feu Jean Pepin. Pour prix et conditions s'adresser à Pierre Pepin, St-Justin.

Une valse inédite

Du populaire compositeur Alcide Giroux; Demandez le numéro de cette semaine (724).

Ce numéro contient un album de 8 pages de jolie musique, des articles intéressants, poésies, bons mots, etc. Abonnement, un an, Canada, \$2.50; Etats-Unis, \$3.00. Adresse: le "Pas-se-Temps", 16 et 20 Craig Est, Montréal.

En vente partout, 10c la copie.

A QUI LA CHANCE ?

AUTOBUS A VENDRE

Pour cause de santé, je suis obligé de vendre mes deux autobus "Spécial" et "Parisien". Recettes garanties de \$50. à \$75. par jour. Très bon marché pour un prompt acheteur.

Pour plus amples informations s'adresser à P.-Ad. Milot, "Autobus," Louiseville, co. Maskinongé, P. Q.

Pour tout article d'épicerie et de restaurant, adressez-vous chez

J. E. VERMETTE,

LE MAGASIN DU PEUPLE

vous trouverez-là toujours d'excellentes marques de marchandises et à des prix qui vous surprendront.

Vous y trouverez aussi un grand choix d'objets mortuaires, tels que: décoration de chambres et cercueils de toutes les sortes.

BIENVENUE A TOUS !

J. E. Vermette, Saint-Justin.

F. X. LESSARD

BOULANGER

Commerçant de Farine, Avoine, Son, Gru, Fleur à engrais, Blé-d'inde, Fleur à pâtisserie, Etc.

DEPOT DE GASOLINE ET D'HUILE
SAINT-JUSTIN.

Faites abonner vos parents
et amis à L'ECHO de St-Justin.

A. Prud'homme & Fils,

LIMITÉE.

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peintures, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc.

TOUTES les MARQUES de TOLE GALVANISEE ou NOIRE sont nos SPECIALITES.

EN GROS SEULEMENT.

10 rue de Brésolles, MONTRÉAL.

Eugène Benoit,

Représentant, LOUISEVILLE.

Henri Casaubon

AGENT

Pour les Centrifuges et Engins "Magnet", Bâches de scie ronde, Courroies, Huile, Etc., Etc.

Saint-Justin, Qué.



Joseph Vertefeuille

BOUCHER

Et Commerçant de BŒUF, LARD, MOUTONS, VOLAILLES, Etc.

St-Justin, Qué.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. DUCHESNAY
Ex-Professeur au "Montreal Business College."

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratique et des plus modernes. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. Duchesnay, Propriétaire.

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

Cigares, Rôles, Tabac coupé, Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabacs en Feuille.

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.

Lazare Villeneuve,

Marchand Général et Charretier

VOITURES à TOUS les TRAINS

A LA DISPOSITION DES VOYAGEURS

ST-JUSTIN

(PRÈS DE LA GARE DU C. N. R.)

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toutes sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES
A TRES BAS PRIX.

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais.

UNE VISITE EST SOLlicitÉE.

SAINT-JUSTIN.

FEUILLETON

DE L'ECHO DE ST-JUSTIN

No 15.

Après la guillotine 93,

par Arthur Dourliac.

PREMIERE PARTIE

LES PERES

VI

La belle au Bois Dormant

(suite)

— Il n'y a plus de chevaliers errants ni de château enchanté, mon pauvre enfant, disait en souriant le bon vieillard, et vous ne rencontrerez ni monstres à occire, ni princesse captive à délivrer.

— Cependant je vous assure, monsieur l'abbé, que la forêt de Brocellyand n'a pas l'air plus rébarbative que cet inextricable fouillis de lianes enchevêtrées, de ronces hérissées, de pierres croulantes qui défendent comme une barrière l'entrée de ce paradis terrestre qui, entre parenthèses, ressemble plutôt à un enfer.

— Gageons que vous avez essayé d'y pénétrer ?

— Non, pas encore, mais cela viendra peut-être car je confesse ma curiosité... Donc, si jamais vous ne me voyez pas revenir, vous saurez que je suis changé en griffon ou autre animal fabuleux pour avoir risqué un œil indiscret chez notre nouveau Merlin.

Un jour d'automne, entraîné par l'ardeur de la chasse à la poursuite d'une perdrix blessée dont les cris plaintifs arrivaient jusqu'à lui, le comte se trouva tout à coup à la limite des deux domaines.

L'oiseau blessé était allé tomber de l'autre côté.

Abandonner son gibier, pour le vrai chasseur, est presque aussi pénible que, pour le vrai marin abandonner son vaisseau.

Aussi, après une courte hésitation, la curiosité aidant et une brèche tentatrice s'ouvrant là tout exprès, le comte franchit le fossé et, escaladant le mur, s'enfonça résolument dans l'épais taillis.

Ce n'était pas chose facile, et Louis ne pouvait s'empêcher de songer en riant au héros de la belle au bois dormant.

— Reste à savoir si je trouverai comme lui le château et la princesse, pensait-il en écartant à grand-peine les branches serrées qui lui cinglaient le visage.

Les gémissements de sa victime le guidaient sûrement, et, après un quart d'heure d'efforts laborieux, il se trouva au bord d'une sorte d'étang et s'arrêta surpris, à la vue d'un gamin d'une douzaine d'années, vêtu d'une longue blouse et d'un pantalon de grosse toile, qui avait ramassé la perdrix blessée et s'occupait gravement à lui arracher les plumes malgré les piailllements désespérés de la

pauvre petite bête.

— Veux-tu laisser cet oiseau polisson ! s'écria Louis indigné de cette cruauté.

L'autre se retourna brusquement. C'était un pauvre être contrefait, difforme, avec de longs bras, des mains maigres et décharnées et une grosse tête rentrée dans les épaules, dont on eût à peine reconnu l'âge et le sexe sans l'expression du regard aigu et pénétrant et l'admirable chevelure noire qui retombait sur ses épaules en lourde masses.

Cette étrange créature jeta sur le chasseur un regard de défi et de colère et, sans lâcher sa victime qui continuait à jeter des cris pitoyables :

— De quoi vous mêlez-vous ? dit-elle d'un ton hautain.

— Pardonnez-moi, mademoiselle, répondit le jeune homme un peu confus de sa méprise ; mais je ne m'attendais pas à rencontrer une personne de votre sexe dans ce lieu sauvage, sous ce costume et occupée à ce jeu... barbare.

— J'aime à faire souffrir les bêtes.

— Et les gens ? interrogea-t-il en riant malgré lui, désarmé par la naïveté de l'aveu.

— Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé.

— Essayeriez-vous volontiers ?

— Pourquoi non ? je souffre bien moi !

On sentait dans l'accent haineux de ces paroles l'âpre rancune d'un paria.

— Je vous plains, dit doucement le comte.

— Je ne veux ni pitié, ni blâme, répliqua-t-elle durement en rejetant en arrière son front superbe ; je fais ce qui me plaît...

Et, pour affirmer son droit, elle arracha d'un coup une poignée de plumes à sa victime pantelante.

— Décidément vous êtes une méchante petite fille, dit le jeune homme révolté, en lui ôtant le pauvre oiseau des mains avec une autorité dont elle se montra plus surprise qu'irritée.

— Petite fille ! murmura-t-elle avec un sourire amer, quel âge me donnez-vous donc ?

— L'âge qui est sans pitié, selon le fabuliste.

— J'ai quinze ans...

— Impossible !

Le mot lui était échappé : il se mordit les lèvres, furieux de son involontaire cruauté.

— Très possible au contraire... vous voyez que, si je suis une méchante fille, je ne suis pas une petite fille.

Il se taisait, honteux de sa maladresse.

— Eh bien, et vous ?

— Moi, je vais avoir dix-huit ans.

— Ah !

Elle l'examinait curieusement avec une hardiesse tranquille, qui acheva de déconcerter le jeune homme.

Il avait fort bonne mine sous son simple habit de chasse, qu'il portait avec cette élégance simple et aisée de l'homme de race. Ses traits nobles et fiers respiraient la loyauté et la franchise : ses yeux bleus très doux, sous l'empire de la colère,

passaient brusquement de l'azur au saphir sombre et donnaient à tout le visage ce caractère d'énergie virile qui en avait imposé malgré elle à la fantasque petite personne.

— Comment vous appelez-vous ? dit-elle en s'asseyant sans façon sur un tronc d'arbre.

— Louis de Hautdret.

— Moi, Diane.

— C'est pour cela que vous avez des goûts masculins ?

— C'est probablement très spirituel ce que vous dites-là ; mais c'est perdu pour moi : je suis très ignorante et très sotte.

— Je n'en crois rien.

— A votre gré. En réalité, je sais bien des choses : nager, monter à cheval, grimper aux arbres et rouler proprement un lièvre, mais rien de ce qui s'apprend dans les livres, dans le monde ou dans les salons, n'ayant eu jusqu'à présent d'autre société que Tiennet et sa mère.

— N'avez-vous plus de parents ?

— Si, mon père... il m'aime beaucoup... trop même !

— Et vous ?

— Moi, je le déteste, je ne peux pas le voir.

— Par exemple !

— Cela vous choque ?

— Je l'avoue. A défaut d'autre raison, vous lui devez la vie.

— C'est justement pour cela. Croyez-vous donc que ce soit un présent bien enviable !

— Cependant s'il vous aime...

— S'il m'avait aimée, il m'aurait brisée la tête contre le mur ou il m'aurait laissé mourir comme j'y étais condamnée dès ma naissance. A force de soins, de précautions, de tortures il a réussi à me conserver cette existence précieuse pour les autres peut-être ! J'ai vécu des années couchée dans un appareil de fer qui me tordait les membres ; après j'ai commencé à ramper sur le sol comme un ver immonde, maintenant,

je marche, je cours, je vois d'autres êtres ; je peux comparer et juger de ma hideur et remercier mon père du bien que je lui dois.

— N'avez-vous pas d'amis ? demanda le comte intéressé malgré lui par cette étrange nature.

— Des amis ! des gens qui vous baffouent, vous méprisent, vous raillent ou vous plaignent ! Non, je n'en veux pas... Pour moi, il n'y a que la solitude, puisque je suis seule de mon espèce !

— Voulez-vous que je sois votre ami ? dit le jeune homme, touché de la douleur poignante cachée sous cette résignation farouche et lui tendant la main par un élan spontané.

Elle le regarda un instant avec une sorte de doute, puis secouant la tête :

— Non, répondit-elle d'un ton plus doux cependant ; je crois à votre sincérité ; mais tout nous sépare, je le devine, je le sens. Vous êtes bon, vous aimez le bien, vous êtes pitoyable à la souffrance. Moi vous l'avez dit et vous avez raison, je suis méchante, j'aime le mal, je le fais, je me repais de larmes... à défaut de sang... nous ne suivons pas la même route.

— Abandonnez la vôtre et appuyez-vous sur moi.

— Non.

C'était net et tranchant comme un coup de hache.

Louis s'inclina vers l'étrange fille.

— Vous reverrai-je ?

Elle hésita un instant.

— Non, répondit-elle enfin une seconde fois d'un accent moins résolu cependant.

Et pendant que le jeune homme, le fusil sur l'épaule, disparaissait dans le hallier, elle le suivit d'un long regard, dont l'éclat farouche s'éteignait peu à peu et fini par se noyer dans une larme.

(A suivre)

UNE POUDRE FINE

pour les tissus délicats de la peau

de nos gentilles Canadiennes

se trouve dans la poudre de toilette

FAITES-MOI REVER

de J. JUTRAS

PRIX \$1.00 LA BOITE.

En vente partout après le 1er mars 1923.

Deux couleurs Rose et Blanche.

COUPON

Retournez ce coupon et vous recevrez gratuitement un numéro de notre revue "TOILETTE." Adressez :

La Parfumerie J. Jutras,

1739 Avenue Papineau, Montréal.

Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin

(SUITE)

1874

Il y eut dans la paroisse, en 1874
68 baptêmes, 29 sépultures et 15
mariages.

BAPTÊMES

Adam Jos-Napoléon — Arseneault
M. Adéla — Ayotte M. Edouardina —
Ayotte Louis Abraham — Bastien Pi-
erre — Bergeron Charles Hormisdas —
Boivin M. Anald — Bruneau Jos-
Napoléon — Bussières Louis — Caron
Charles — Desrosiers Marie — Fran-
cœur M. Asiline — Francœur Stépha-
nie — Fréchette Jos Adélar — Gabou-
ry M. Caroline — Gaboury Théophile
Hercule — Gagnon M. Alphonsine —
Gagnon Pierre Arthur — Gingras Ls-
Chs-Ovila — Gingras Rose Livina —
Grégoire Marie-Anne — Jacques Jos-
Henry — Lacourse Antoine Théophile
— Lacourse Louis Alphonse — Ladou-
ceur Calixte — Ladouceur Jérémie-
Louis — Wilfrid — Ladouceur Joseph-
Honoré — Ladouceur Marie-Alma —
Ladouceur Victor-Adélar — Ladou-
ceur Wilfrid — Ladurantaye Jos-Al-
fred Adélar — Lafrenière Adélar —
Lafrenière Joseph — Lafrenière Ma-
rie Ara — Lafrenière Marie-Emélie —
Lafrenière Marie Malvina — Lafre-
nière Rose de Lima — Lafrenière
Wilfrid — Lajoie Marie-Rose-Anna —
Lambert M. Louise-Eugénie — La-
noie Jos-Raymond — Laurent Marie-
Amanda — Lebeau Marie-Louise —
Lefebvre Amable — Lefebvre Edouard
— Lefebvre Marie-Cléophré — Lefeb-
vre Marie Livina — Lemire Jos-Ho-
noré — Lemire Jos-Hormisdas — Lu-
pien Marie Bernadette — Martin Jo-
seph Edouard — Mongrain Jos-Ovide
— Morin David — Morin David Ed-
mond — Morin Marie-Anne Osithée —
Pagé Marie Alphonsine — Paquette
Marie Alphonsine — Paquin Ls. Chs.
Jérémie — Pelletier Joseph Adélar —
Pépin Rose-Anne — Philibert Amable
Honoré — Rhéaume Marie Sylvie —
Ross Joseph — St-Cyr M. Suzanne A-
zilda — Sicard Joseph Adélar — Thi-
bodeau Marie Malvina — Thibodeau
Marie Rose Anna — Toupin Marie A-
déline.

SÉPULTURES

Boivin Marie Anald — Carufel Jos
Arthur — Desaulniers Alphonse — Des-
aulniers Victoria — Desrosiers Marie
— Doucet Marie-Rose-Anna — Du-
chesny Godfrine — Francœur Napo-
léon — Cagnon Rose Anna — Gingras
Jos-Adélar — Godin Emélie — Jac-
ques Anne — Jacques Joseph — Ladou-
ceur Florida — Ladouceur Jérémie Ls
Wilfrid — Lafrenière Louis Amable
— Lafrenière Joseph — Lafrenière M.
Ara — Lafrenière Ovide — Lambert
Eugénie — Mongrain Jos-Ovide — Pé-
pin Pierre — Pépin R. Anna — Sicard
Jos-Adélar — Sylvestre Marie Anaïs
— Thibodeau Jean-Baptiste — Tropto-
chaud Julie — Troptochaud Marie-
Louise — Villeneuve Marguerite.

MARIAGES

Alarie Adolphe et Philomène Du-

pras — Bélanger Denis et Marie St-
Cyr — Belleville Zéphirin et Julie
Thibodeau — Charbonneau Rémi et
Jessy Clément — Flageol Hercule et
Hélène Fleury — Ladouceur Norbert
et Célânise Bellemare — Lefebvre A-
mable et Léocadie Fontaine — Martin
Octave et Georgina Doucette — Mayer
Frs-Xavier et Georgina Doucette —
Picotte Georges et Emma Francœur
— Prud'homme André et Georgina
Laurent — Savoie Ludger et Léocadie
Lajoie — Semper Damase et Sophie
Lemire — Toupin Joseph et Virginie
Philibert — Tranchemontagne Noé et
Marie Gaboury.

Vengeance d'un prêtre breton pendant la grande révolution

Un prêtre poursuivi par un bleu —
c'était le nom que donnaient les gens
du pays aux soldats de la Républi-
que — put passer la rivière sur un
barrage en pierres mobiles, qu'il con-
naissait bien. Il gagna la colline : le
bleu moins agile, tâtonnait sur le
barrage. Bientôt le prêtre, n'enten-
dant plus crier son ennemi tourna la
tête. Il le vit en train de se noyer.
Sans hésiter il revint sur ses pas, se
jeta dans l'eau, tira le républicain
plus mort que vif. Il le fit asseoir sur
une pierre, bien commodément et lui
dit :

“ Ça ! mon cher, je crois que je suis
“ pressé et je vous quitte. Si vous
“ voulez courir encore, faites ; mais
“ la justice exige que vous me lais-
“ ez reprendre l'avance que j'avais
“ sur vous.

LOUIS VEUILLLOT,
dans *Ça et là*

Dernière Election Provinciale

Comme nous aurons les élections
dans quelques jours, nous croyons
intéresser nos lecteurs en publiant le
résultat de la dernière élection pro-
vinciale, qui eut lieu le 23 juin 1919 :

	Lamy	Tourville
Louiseville.....	67	171
Rivière du Loup.....	63	115
Maskinongé.....	25	199
Saint-Justin.....	66	120
Sainte-Ursule.....	52	160
Saint-Paulin.....	121	112
Saint-Léon.....	170	87
Hunterstown.....	30	69
Saint-Didace.....	18	134
Saint-Alexis des Mts	57	160
Sainte-Angèle.....	10	38
Saint-Ignace du Lac.	15	64
	694	1419

Majorité pour Tourville.....725

Chapeaux pour Dames, Demoselles et Enfants

Nous avons un très beau choix de
chapeaux pour tous les goûts et à la
portée de toutes les bourses. Voyez
notre vitrine. Une visite est sol-
licitée.

MELLE L. LAMBERT,
MODISTE POUR ROBES,
Rue de l'Eglise, Pont Maskinongé.

A VENDRE

Un bel emplacement, situé en face
du pont, avec maison, hangar, écurie
de louage de 18 places, verger, jar-
din, etc. Bonnes conditions. S'adres-
ser à Napoléon Carufel, charretier,
Pont de Maskinongé.

Au Bon Marché !

Je suis heureuse d'annoncer que je viens de re-
cevoir un très grand choix de chapeaux d'automne
et d'hiver pour Dames, Demoiselles et Enfants,
dans toutes les formes les plus attrayantes et les
plus variées en plumes, feutre, leaver, castor,
peluche, etc., etc. Prix convenables. Réparages
et confection sur commande. Bienvenue à tous.

Dame Horm. Lemire.

H. Mandeville

MARCHAND

Et Commerçant de Bois de Pulpe,
Bois de Sciage, Bois de Corde, etc.

ST-JUSTIN, Qué.

(BOIS BLANC STA.)

Salon de Chapeaux

Nouveaux chapeaux d'automne et d'hiver
pour dames, demoiselles et enfants, en velours,
velours argenté, tissu métallique, peluche,
plume, etc., à des prix réduits. Aussi chapeaux
réparés et faits sur commande.

Mlles Dutchesnay, St-Justin.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE “L'ECHO DE SAINT-JUSTIN”

On exécute à cet atelier, dans les derniers goûts typogra-
phiques et à des prix défiant la compétition, toutes sortes d'im-
pressions, telles que :

Livres, Catalogues, Pamphlets, Placards, Programmes,
Circulaires, Enveloppes, En-têtes de comptes et de lettres,
Cartes d'affaires et de visite, Blancs de toutes sortes, Etc.

LETTRES FUNERAIRES à quelques minutes d'avis.

Spécialité de CARTES MORTUAIRES, avec ou sans portraits.

TOUT OUVRAGE FAIT AVEC SOIN
ET PROMPTITUDE.

W.-H. Gagné, Editeur-Propriétaire,

Saint-Justin, Qué.

FACILE À NETTOYER

Un Ustensile Emailé SMP se nettoie
simplement au savon et à l'eau chaude.
Facile à nettoyer et à tenir propre. Lisse
comme la porcelaine, solide comme
l'acier. Aucun contact de métal. De-
mandez bien les

USTENSILES Emailés SMP

Trois finis: Pearl, deux couches d'émail gris perle à l'ex-
térieur et l'intérieur. Diamond, trois couches, bleu clair et
blanc à l'extérieur, blanc à l'intérieur. Crystal, trois couches,
blanc comme la neige à l'extérieur et l'intérieur, bordures
bleu de Roi.

The Sheet Metal Products Co. of Canada
Limited
Montréal
Edmonton
TORONTO
Vancouver
Winnipeg
Calgary

F153

NOTES LOCALES

Rév. M. J.-A. Ladouceur, curé de la paroisse du Sacré-Cœur de Shawinigan était en visite chez ses parents du Bois-Blanc et au presbytère.

De passage au presbytère MM. les abbés Frs Boulay, curé de Louiseville, Pierre Boulay curé de St-Léon et M. le chanoine Bédard, curé de Maskinongé.

Il nous fait peine d'annoncer le décès de Mme Henri Lajoie, née Lorrain, décédée hier à l'hôpital des Trois-Rivières. Le service aura lieu vendredi le 2 courant.

M. Eddy Morin est dangereusement malade, et a été recommandé aux prières hier.

Mmes Aurore Clément et Espérance Morin en promenade à Shawinigan pour quelques jours.

La lutte électorale dans notre comté fera entre M. Rodolphe Tourville, libéral, député sortant de charge et M. Armand Lamy de St-Léon, conservateur.

Dernièrement dans un match de poignet entre M. Adéard Lemyre et M. Théophile Mongrain, ce dernier fut le vainqueur.

Baptêmes

9 janvier—Joseph-Maurice enfant d'Arthur Gagnon et de M. Louise Gagnon. Parrain et marraine M. et Mme Azarias Gagnon.

17 janvier—Joseph-Donat-Rolland, enfant d'Oscar Paquette et de Diana Marchand. Parrain Lucien Marchand oncle de l'enfant, marraine Marie-Rose Paquette sa sœur.

23 janvier—Joseph-Paul-Emile, enfant d'Onésime Lefebvre et d'Aldéa Lefebvre. Parrain et marraine M. et Mme Arthur Lefebvre.

23 janvier—Joseph-Marcel, enfant d'Alfred Lefebvre et d'Andréenne Alarie. Parrain et marraine M. et Mme Arthur Alarie.

24 janvier—Joseph-Jean-Paul, enfant de Charles-Sicard et de Clément Philibert. Parrain et marraine M. et Mme Xavier Philibert.

24 janvier—Joseph-Lazare-Louis, enfant d'Adéard Fiset et de Georgina Mousseau. Parrain et marraine M. et Mme Lazare Villeneuve.

28 janvier—Joseph-Anselme-Armand, enfant d'Henri Lajoie et de Laurianna Trotochaud. Parrain et marraine M. et Mme Anselme Lajoie.

29 janvier—Anne-Marie-Colombe, enfant d'Adéard Laurent et de Sédule Philibert. Parrain et marraine M. Albert Laurent, Régina Laurent, sœur de l'enfant.

Mariages

9 janvier—Adrien Bastien fils majeur de feu Adéard Bastien, à Meille Floride Paillet, fille de Winbrod Paillet de St-Justin.

Sépultures

8 janvier—Johnny Pépin époux de Amandine Lefebvre âgé de 44 ans.

13 janvier—Antoine Lefebvre, époux de feu Olive Lefebvre, âgé de 70 ans.

24 janvier—Omile Ladouceur, fille de feu Norbert Ladouceur et de feu Tarsile Girard, âgée de 60 ans.

29 janvier—Paul-Emile Lefebvre, âgé d'une journée, enfant d'Onésime Lefebvre.

28 janvier—Joseph-Aimé Bastien, âgé de 2½ ans, enfant de Joseph Bastien, fils.

29 janvier—Henri-Paul Bastien, âgé de 3½ ans, enfant de Joseph Bastien, fils.

Remerciements

Melle Alexina Ladouceur remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de sa tante, Melle Omile Ladouceur, par honoraires de messes, bouquets spirituels ou en assistant aux funérailles.

Parmi les personnes de passage à St-Justin, nous avons remarqué : M. Ovilas Laurent de Montréal ; M. et Mme Arthur Paquin des Trois-Rivières ; M. Georges Longpré et Mme Ant. Patenaude de Shawinigan ; M. et Mme Hector Jeannard de Montréal ; M. et Mme Joseph Marchand d'Ontario ; Fr. Lucien Lajoie S. J. de Montréal ; Melle Blanche et Rose Gingras de Grand-Mère ; M. Jos. Philibert, Melle Adrienne St-Cyr et Mme Payette de l'Épiphanie ; M. et Mme Onésime Valois de Sorel ; M. et Mme Alcide Bourival, M. et Mme Joseph Bellemare de Shawinigan, M. Omer Bellemare de Holyoke et une foule d'autres.

En visite dernièrement chez M. Adéard Morin : M. Pierre Doucet de Montréal ; M. et Mme Magloire Dumontier, M. et Mme Louis Allard, M. et Mme Albert Leland de St-Gabriel de Brandon, M. Joseph Clément, son fils Victorin et sa fille Aurore de Ste-Elizabeth, M. et Mme Arène Jacques de St-Barthélemi, Melle Stéphanie Lajoie de St-Paul l'Érmité, M. Eddy Morin de la Rivière des prairies et M. Irénée Morin de Shawinigan.

Une jolie soirée a été donnée ces jours derniers chez M. Pierre Bussière à l'occasion du mariage de son fils Antonio, télégraphiste à l'Empire du Pacifique à St-Philippe d'Argenteuil, avec Melle Juliette Lessard du même endroit. Les nouveaux époux arrivaient d'un voyage de noces à New-York. Ils ont reçu de riches et nombreux cadeaux.

Messrs A.-C. Clément, Adolphe Alarie et Romulus Lafrenière sont élus conseillers, par acclamation, en remplacement de MM. Joseph-L. Lemoine, Joseph Bellemare et Adéard Lafrenière. Il y eut votation pour le maire et M. Jos.-L. Paquin fut élu par une majorité de 22 voix sur son adversaire M. Philorum Gagnon.

Louiseville

Lundi le 23 janvier a été célébré le mariage de M. J.-Alexandre Savoie, fils de M. J.-A. Savoie, préfet du comté de Maskinongé, à mademoiselle Régina Blanche Bussières, fille de M. J.-A. Bussières de Louiseville. L'heureux couple partit le même jour pour New-York et Atlantic City.

Voici le résultat des élections municipales de la paroisse de St-Antoine de la Rivière du Loup.

M. Louis Tassé a été élu maire de la paroisse par acclamation. Il eut opposition pour les échevins. Les élus sont : MM. Emile Gélinas, Georges Lescadre et Herménégilde Bellemare pour la ville l'après un proviso à sa charte il fallait élire le maire avec tous les échevins.

Le maire M. J.-W. Gagnon les échevins pour le quartier sont MM. Auguste Plante et Hilaire Arvisais quartier centre Dr Léopold Gélinas et Antoine Lupien, quartier ouest, M. François Paquin et Omer Rinfrette qui ont tous été élus par acclamation.

M. et Mme Zotique Legris de Leominster Mess. sont pour quelque temps chez M. Clovis Caron.

La tombola, au profit de l'église, organisée par les Enfants de Marie, sous l'habile direction de leur dévouée et infatigable présidente Melle Anna Thérien, fut un véritable succès.

Les recettes s'élevèrent à plus de \$1350.00. c'est beau c'est même magnifique. Malgré les demandes si nombreuses de tous côtés, Louisevillais ont prouvé une fois de plus leur générosité ; leur cœur et leur bourse sont toujours ouverts quand il s'agit d'une œuvre paroissiale.

Les jeunes filles qui arrivèrent premières en vendant des billets sur les lots à gagner sont : Melles Régina Racine, Alma Masse et Blanche Descheneaux, elles reçurent comme récompense : la première \$10. en or et les deux autres \$5. en or.

Pour la clôture de cette tombola, notre digne vicar M. l'abbé St Pierre s'était chargé d'exercer une soirée dramatique et musicale. Il y avait salle comble pour venir applaudir nos jeunes... et vieux acteurs dont la réputation n'est plus à faire. Nos remerciements et nos félicitations à ces messieurs.

Aux organisateurs, aux généreux donateurs de lots, à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette tombola nous disons "Merci, merci mille fois."

St-Charles de Mandeville

La fête de Noël a été célébrée pompeusement dans notre paroisse. A la messe de Minuit, la presque totalité des communicants se sont approchés de la Sainte-Table. Le chœur de chant sous l'habile direction de M. Oscar Bergeron a très bien rendu la messe des Doules. Un chœur de jeunes filles, avec accompagnement de violon par M. U. Plante de Providence, a rehaussé la fête.

Enfin les belles décorations, tout contribua à graver dans nos cœurs les plus salutaires impressions de ce joyeux anniversaire.

Décès.—M. Laurent Despins, herboriste décédé vers la fin de décembre.

Mariages.—M. Henri Brousseau à Melle Marie Ange Savoie, institutrice. M. Joseph Gendron à Melle A. Douairé de St-Didace. M. Henry Beaudoin à Melle Albina Roy.

Marguilliers.—M. Alfred Hubert a été nommé marguillier en remplacement de M. Napoléon Parent sortant de charge. Les autres marguilliers sont : M. Ulric Martel en office et M. Arthur Paquin.

Il y a eu dans la paroisse durant l'année : 44 baptêmes, 6 mariages et 14 sépultures dont 6 nuptiales.

Les trois conseillers élus sont : MM. Ulric Martel, Medore Perreault et Charles Paquin, fils. M. Joseph Prescott est réélu maire par acclamation. Le 13 janvier est décédé M. Edouard Ferland octogénaire époux de feu Lucie Blais. Service et sépulture le 15 janvier.

A l'occasion des fêtes du jour de l'an : M. l'abbé J. Hurtubise du séminaire de Joliette au presbytère. M. et Mme Côme Bergeron, M. et Mme Jos. Joly de Woonsocket chez leurs parents. M. et Mme Delphis Bussières, M. Joseph Bussières de l'Abbinbi chez leurs parents. M. Alphonse Paquin et son fils Rock, de St-Pie, chez M. Chs. Paquin. M. et Mme Victorin Bergeron, chez M. Siméon Bergeron. M. J. et Melle M. Fafard, M. et Mme Philippe Morel, M. J. Toupin tous de St-Cuthbert chez E. Philibert Fafard, marchand. M. Origène St-Laurent de North Tiverton et Almanzar Piené de Fall River, tous deux aux études en Canada, ont passé leurs vacances chez M. Arthur Gingras. M. Vic. orin Gingras de Montréal, chez son père Olympe Gingras. Melle Diana Savoie de Montréal, chez M. Azarias Baril. M. et Mme A. Coutu de St-Edouard chez M. James Bergeron. M. Emile Bergeron professeur à Montréal chez son père. M. et Mme Mastai Brulé de Ste-Béatrice chez M. James Savoie. M. Albert Duval de Montréal chez son père M. Eugène Duval.

St-Zénon

Naissances.—Joseph-Lucien-Raymond, enfant de M. et Mme Béland Brault. Parrain et marraine Alphonse Lafrenière et Cécile Gélinas tante de l'enfant.

—Joseph, enfant de M. et Mme Félix Charette. Parrain et marraine Gabriel et Jeanne, frère et sœur de l'enfant.

—Joseph-Bertrand, enfant de M. et Mme Jos. Mercier. Parrain et marraine M. et Mme Siméon Champagne, grands-parents de l'enfant.

Mariages.—M. Léopold Cantara à Melle Rosa Neveu de St-Michel des Saints.

—M. Rosani Brault à Melle Héléna Rondeau de St-Zénon.

Il y a actuellement une belle beurrerie à vendre dans notre localité et rapportant de bons profits. Avis aux intéressés.

Montréal

M. et Mme L.-G. Bédard et leur fils Jules de Louiseville étaient de passage ces jours derniers chez M. Wilfrid Duchesnay de la rue Délorimier, leur neveu.

M. Henri Duchesnay s'est fait installer un appareil "Radio".

M. Denis Baril est allé à St-Justin la semaine dernière.

M. Louis Barrette de St-Barthélemi, était de passage ces jours derniers chez M. W.-L. Gagné de la rue Fabre.

Une délégation du nouveau comté Mercier ayant à leur tête : MM. Edgar Richard, Wilfrid Duchesnay, Hercule Desjardins, J.-E. Poirier, William L. Gagné ; sont allés voir M. l'avocat Félix Desrochers pour le prier de se laisser porter candidat oppositionniste dans ce comté. M. Desrochers a très bien reçu cette délégation, et fut très touché de ce témoignage d'estime de la part de ses amis. Il leur expliqua que pour des raisons personnelles, il ne pouvait accepter de briguer les suffrages du comté Mercier.

M. Wilfrid Duchesnay est allé aux Trois-Rivières la semaine dernière en voyage d'affaires.

MM. J.-A. Clément et Joseph B. Lafrenière sont allés faire un voyage à Chicago le 14 janvier.

M. l'abbé Joseph Caumartin de la paroisse du Sacré-Cœur de Montréal est revenu d'un voyage de quelques mois en Europe.

M. Ludger Hubert, surintendant de la N. Y. Piano Stool Co. de passage en Indiana et au Kentucky pour affaires.

Mme Roméo Déloge, de la rue Boyer en promenade pour quelques jours à St-Justin, chez son oncle M. Amable Hubert.

St-Didace

Melle Bertha Paquin a dit adieu au monde le 15 janvier, pour entrer dans la communauté des sœurs Jésus-Marie de Silley. Nos vœux de persévérance accompagnent Melle Paquin dans la voie de prédilection qu'elle a choisie.

A l'occasion du départ de leur fille M. et Mme Luthraie Paquin réunissaient pour une soirée intime : M. et Mme Magloire Dumontier, Jos. Gagnon gérant de la Banque Provinciale de St-Barthélemi, Mme Adéard Morin et ses enfants Joseph et Espérance, M. et Mme Donat Carufel, Arcadius Lafrenière de St-Justin ; Mme L. Chapleau, Melle L. J. de Montréal ; Melle Clément de Ste-Elizabeth ; M. et Mme A. Bojoni, M. et Mme Arthur Paquin de St-Charles ; Ulric Plante de Providence ; Clovis Paquin, Emile-Romaine Paquin, Albina Paquin, Lucie et Ernest Hubert, les Fourier, etc. en jouant aux cartes et il y eut musique, chant et déclamation.

M. Alfred Bracomier a été élu maire par acclamation. Nos félicitations.

On annonce le prochain départ de M. Jos. Barrette, marchand-général, pour les États-Unis.

Au commencement du mois dernier un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. Adolphe Pichette. Tous se sont bien amusés et se séparèrent tard en emportant le meilleur souvenir de leur soirée.

LE CLOCHER

Quel grand rôle il joue dans chacune de nos vies et de nos paroisses, le fier clocher ! Par mission, il est le paratonnerre "vivant" qui nous préserve de la foudre divine ! Et en retour de son incessante protection, nous lui donnons l'ultime preuve d'attachement : car, qui ne souhaite pas, dormir son dernier sommeil, à l'ombre du clocher natal ?

Nous le recherchons toujours et partout en voyageant, dans notre province, par exemple, c'est lui que nous aimons à saluer le premier, et cela, le plus loin que nous pouvons l'apercevoir ! C'est qu'à nos yeux, il est le plus bel ornement de nos chères campagnes, et à nos cœurs, il en est l'âme et la vie.

Ici, à la ville, conscient de sa royale personnalité, il se plaît à s'élever bien au-dessus de tous les édifices qui l'entourent et se permettent parfois de la défier orgueilleusement, alors, si près du Ciel, qu'il semble atteindre, il triomphe, l'invincible amant des larges horizons !

Clochers bénis, tant que nos grandes villes et nos riants villages du Canada français seront parsemés de vos droites flèches, nous serons debout ; car le peuple qui grandit et combat près de vous, ne saurait jamais défaillir !

WILFRID DUCHESNAY.



M. Adéard Bellemare, Candidat conservateur dans Témiscamingue.

Les Curés de Maskinongé, paroisse de Saint-Joseph, depuis sa fondation en 1705.

Rév. Fr. Siméon Dupont, Récollet des Trois-Rivières, missionnaire, de 1705 à 1714.

" Fr. Augustin Quintal, Récollet, missionnaire des Trois-Rivières, de 1714 à 1716.

" Fr. Chérubin Deniau, Récollet des Trois-Rivières, missionnaire de 1716 à 1729 conjointement avec le Père Quintal.

" Salvien Boucher, Récollet, missionnaire de 1729 à 1734 et conjointement avec quelques autres Récollets, de 1734 à 1747.

" Jos. François Youville, (1) prêtre séculier, de 1747 à 1749.

" Louis Michel Guay, prêtre séculier, de 1749 à 1754.

" Pierre Simon Renaud, prêtre séculier, de 1754 à 1759.

" Médard Pétrémoult, desservant 1759-1760.

" Père Pierre Audran, jésuite 1760-1761.

Les abbés Pétrémoult, Médard, Curé de la Rivière du Loup, et l'ex-récollet Dominique, furent les seuls desservants de Maskinongé de 1761 à 1782.

Rév. Antoine Rinfret, prêtre séculier de 1782 à 1793.

" Pierre Huot, prêtre séculier, de 1793 à 1796.

" Ignace Vinet-Soulligny, de 1796 à 1818.

" Jos. Marie Boissonnault, des-

servant en 1818.

" Louis Marcoux de 1818 à 1841.

" Marcoul-Denis Marcoux de 1841 à 1846.

" Augustin Milette, Desservant de 1846 à 1848.

" Louis-Edouard Bois de 1848 à 1889.

" Téléphore Richer-Lafèche de 1889 à 1892.

" Napoléon Caron, de 1892 à 1902.

" Jos.-Ferd. Béland, de 1902 à ce jour.

Vicaires de la paroisse de Maskinongé ; paroisse Saint-Joseph

Rév. Jos.-David Déziel, de 1832 à 1835

" Chs.-Isaac Lebrun, de 1835 à 1837

" Moïse Fortier, de 1838 à 1840

" M. Denis Marcoux de 1840 à 1841

" Jean-Bte Chrétien 1867

" A. Delphos de 1867 à 1869

" J.-O. Beaubien de 1869 à 1875

" Alex. Désaulniers de 1875 à 1876

" J.-E.-R. Caisse 1876

" P.-Georges Brunel 1877

" Prosper Cloutier de 1877 à 1881

" Philippe Hébert, de 1881 à 1882

" Epiphane Dussault de 1882 à 1886

" M.-E. Janelle de 1886 à 1889

" J.-E. Héroux de 1889 à 1892

" Pierre Boulay de 1892 à 1893

" Noé Villeneuve de 1893 à 1897

" Henri Gouin de 1897 à 1898

" Adélard Lamy de 1898 à 1900

" J.-A. Ladouceur de 1900 à 1902

" Elz. S. de Carufel de 1902 à 1907

" J.-B.-Emile Trudel de 1907 à 1911

" Achille Laquerre de 1911 à 1914
" Joseph Paquin de 1915 à 1918
" Georges Caron de 1918 à 1920
" Henri Rivard de 1921 à ce jour.

(1) Il était le fils de Mme Youville fondatrice des Sœurs Grises en Canada. De Maskinongé il passa à la Cure de Lanoraie puis à celle de Saint-Ours. Il mourut à Montréal en 1778 âgé de 54 ans. Son frère Charles Marie Madeleine (1729-1790) fut curé de Boucherville (1774-1790) remplissant en même temps les fonctions de grand-vicaire de l'évêque de Québec, jusqu'à sa mort arrivée en 1790.

Nos rêves sont-ils prophétiques ?

C'est une croyance assez répandue, pour ne pas dire une superstition universelle, que nos rêves sont comme des avertissements enregistrés par le subconscient. Erreur n'est pas compte, des personnes de bonne foi ont rapporté des faits curieux dans cet ordre d'idées. Mais, au fond, qu'est-ce que cela prouve ? Il se peut que vous ayez rêvé que vous faisiez fortune et que la fortune vous vienne réellement comme qui dirait en dormant. Il se peut que vous ayez eu un cauchemar au cours duquel vous vous cassiez un bras ou une jambe et que le lendemain, ayant glissé sur

une pelure d'orange, pareil accident vous arrive. Je le répète : qu'est-ce que cela prouve, sinon que la vie est faite de singulières rencontres et de troublantes coïncidences ? Car, pour le reste, n'allez pas supposer que tout ce que nous rêvons doit fatalement se produire. Pour une fois que vous tomberez juste, combien de fois rien ne confirmera votre pseudo-présentiment ? Seulement voilà : il suffit que la coïncidence ait lieu par hasard pour que tout le monde crie et croie aux rêves. On ébruiera la chose. On en jaserait. On y attacherait une importance démesurée. Et l'on oublierait purement et simplement que, dans d'innombrables cas, nos rêves les plus précis, ceux qui semblaient s'adapter le mieux aux circonstances et devoir se réaliser le plus probablement, n'ont reçu aucune espèce de confirmation.

Horaires du Canadien-Nord

Tous les jours excepté le Dimanche

Train pour Montréal.....11.26 a. m.
Train pour Montréal.....5.52 p. m.
Train pour Québec.....11.50 a. m.
Train pour Riv. à Pierre. 5.26 p. m.
Pour tous autres renseignements, s'adresser à

J.-F. JOLY, Agent.

UNE MAGNIFIQUE STATUE

SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE

SORTANT
des
célèbres
ateliers
de
PETRUCCI
FRÈRES
de
Montréal.



HAUTEUR
56
POUCHES.

Très
richement
décorée.

SERA DONNÉE AUX ABONNÉS DE
"L'Echo de Saint-Justin"

Abonnement : Canada, 50 cents par année ; Etats-Unis, 60 cents.

VOICI LES CONDITIONS :

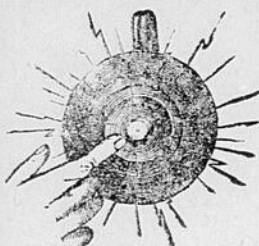
Toute personne dont l'abonnement sera payé jusqu'au 1er novembre 1923, pourra participer au tirage de cette statue.

La date du tirage sera annoncée plus tard.

C'EST LE TEMPS de faire abonner vos parents et amis !

QU'ON SE LE DISE !!

CETTE MAGNIFIQUE STATUE EST EXPOSÉE A NOTRE MAGASIN.



Hello, Hello! Central?

Je voudrais avoir tous les acheteurs des paroisses environnantes sur la ligne.

OUI, OUI,

c'est J.-E. MARCHAND

qui parle : "J'ai beaucoup de marchandises à vous offrir à très bon marché, -des occasions extraordinaires.

Vous trouverez à notre magasin un bel assortiment de marchandises d'automne et d'hiver, telles que : Coton Jaune, Flannelles, Etoiles à Robes, Etoiles à Manteaux, Corps et Caleçons ouatés et en laine, Etc. Toutes ces marchandises viennent d'arriver.

COUPONS

Nous avons un département de coupons de toutes longueurs, qualités et patrons à 50 pour cent du prix ordinaire.

BEAU CHOIX

de couvertes en flanelles, pour lits simples ou doubles, blanches ou grises avec rayures roses ou bleues.

CHAUSSURES

en cuir et en caoutchouc, grande variété, à meilleur marché que partout ailleurs.

LAINE

Assortiment complet de laine à tricoter les chandails. Entrez voir.

SPECIAL

Quelques douzaines de bas en soie noire, seconds, au prix extraordinaire de 10 cents la paire.



POUR vos achats d'automne, allez au magasin le plus populaire et le meilleur marché, chez

J.-E. MARCHAND, ST-BARTHELEMI, P. Q.